



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

COLLECTION
PALLAS

Anthologie

de la

Littérature Japonaise

des Origines au XX^e siècle

PAR

MICHEL REVON

Ancien professeur à la Faculté de droit de Tôkyô,
Ancien conseiller-légiste du Gouvernement japonais,
Chargé du cours d'histoire des Civilisations d'Extrême-Orient
à la Faculté des lettres de Paris.



PARIS

LIBRAIRIE DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

895.8 .

R45

1928

ANTHOLOGIE
DE LA
LITTÉRATURE JAPONAISE

ANTHOLOGIE
DE LA
LITTÉRATURE JAPONAISE
DES ORIGINES AU XX^e SIÈCLE

PAR

MICHEL REVON

Ancien professeur à la Faculté de droit de Tôkyô,
Ancien conseiller-légiste du Gouvernement japonais,
Professeur à la Faculté des lettres de Paris.

SIXIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15
1928

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Ch. Delagrave, 1910.

895.8

145

1257

ANTHOLOGIE

DE LA

LITTÉRATURE JAPONAISE

INTRODUCTION

Au lendemain des victoires qui révélèrent enfin leur puissance, les Japonais furent un peu surpris de voir cette fière Europe, qui avait méprisé leur évolution pacifique, admirer si fort leurs exploits guerriers. Ce que n'avaient pu faire ni l'antique beauté d'une civilisation deux fois millénaire, ni la sagesse d'une politique conciliante, quelques coups de canon l'accomplirent en un instant; les lointains insulaires, si longtemps méconnus, furent subitement jugés dignes d'entrer dans le concert des nations civilisées; et s'ils en conçurent une joie sincère, ils éprouvèrent aussi un certain étonnement. Mais, en dehors des gens dont l'enthousiasme naïf éveilla leur ironie, il y avait pourtant des hommes plus sérieux qui, à travers ces événements, devinaient un peuple doué d'une forte culture matérielle et morale, d'un génie original, d'un cœur profond; et ces observateurs réfléchis, ne pouvant guère trouver de lumières certaines en des ouvrages dont la masse toujours croissante multiplie surtout les contradictions, n'ont cessé de se demander ce que

valent, au juste, ces Japonais si diversement appréciés, quels sont les caractères intimes de leur esprit, comment ils sentent, comment ils pensent. Le seul moyen de le savoir, c'est d'étudier la littérature du Japon.

I

Cette littérature, une des plus riches du monde, est malheureusement écrite dans la plus difficile de toutes les langues existantes, et même en une série de langues successives dont la compréhension a exigé les efforts de plusieurs générations de philologues indigènes. C'est dire qu'aucun Européen ne saurait l'embrasser en entier. Mais, dans cette forêt immense, on a tracé des chemins, exploré de vastes domaines, étudié de plus près certains points particuliers. L'honneur en revient surtout à la science anglaise. Grâce aux travaux consciencieux des Aston, des Chamberlain, des Dickins, des Satow et d'autres chercheurs, auxquels il convient d'ajouter aussi quelques érudits allemands, à commencer par Rudolf Lange, bien des textes déjà ont pu être élucidés. D'autre part, à côté de ces monographies, l'histoire littéraire a été l'objet de divers exposés critiques, soit au Japon, avec MM. Haga, Foujioka et autres, soit même en Europe, où M. Aston ouvrit la voie, en 1899, avec son originale *History of Japanese Literature*, en attendant que M. Florenz publiât, en 1906, sa *Geschichte der japanischen Literatur*, plus complète. Mais, jusqu'à ce jour, on n'avait encore entrepris, dans aucune langue européenne, un recueil de morceaux choisis permettant de juger la littérature japonaise en elle-même, d'une manière directe, au moyen de textes assez nombreux et assez étendus pour laisser voir au lec-

teur, dans un déroulement général de cette longue série d'écrits, toute l'évolution esthétique de la pensée indigène. C'est l'objet du présent travail.

La littérature japonaise n'étant connue que d'un petit nombre de spécialistes, je ne pouvais m'en tenir, évidemment, à une simple collection d'extraits juxtaposés. Il fallait montrer le progrès du développement historique, l'enchaînement des divers genres littéraires, la place et l'influence des principaux écrivains. J'ai donc fait courir, au-dessus de cette rangée de textes, une sorte de frise où se succèdent, brièvement esquissées, les manifestations essentielles et les figures directrices du mouvement littéraire. De même que MM. Aston et Florenz, dans leurs histoires de la littérature japonaise, s'étaient vus obligés d'éclairer constamment leurs explications par des exemples, inversement, et pour le même motif, je ne pouvais donner mes textes sans des éclaircissements préalables. On trouvera donc, dans une série de notices placées en tête des morceaux cités, une sorte d'histoire littéraire en raccourci, que je me suis efforcé de rendre aussi concise et aussi claire que possible. Ça et là, j'ai insisté davantage, par des portraits plus étudiés ou par des extraits plus abondants, sur les écrivains les plus représentatifs de l'esprit national ou de quelque genre notable; et par contre, j'ai négligé bien des auteurs secondaires que je n'aurais pu que mentionner au passage, sans profit pour le lecteur. Quant au choix des morceaux, je me suis pareillement attaché à donner les plus typiques, c'est-à-dire non pas ceux qui, à première vue, me semblaient devoir plaire au goût européen, mais simplement ceux qui me paraissaient les plus conformes au génie indigène; et, lorsque j'ai eu des doutes sur ce point, les sélections déjà faites par les Japonais eux-

mêmes, soit dans telle vieille anthologie poétique, soit dans tels recueils modernes comme ceux de MM. Souzouki et Otchiaï ou de MM. Mikami et Takatsou, m'ont aidé à suivre la bonne voie.

Pour la traduction même des textes, je n'ai visé qu'à une exactitude aussi complète que possible. Tâche ardue : car d'abord, d'une manière générale, la langue japonaise est extrêmement vague et donne souvent lieu, pour un même passage, à toutes sortes d'interprétations; puis, pendant les douze siècles qu'a traversés la littérature nationale, cette langue a subi de telles transformations que les ouvrages anciens, qui comprennent justement les livres sacrés fondamentaux, les poésies les plus originales et tous les chefs-d'œuvre de l'âge classique, ne peuvent être compris des Japonais modernes qu'au moyen de commentaires postérieurs; si bien que les philologues européens ne s'en tirent eux-mêmes, pratiquement, qu'avec le secours de lettrés indigènes particulièrement versés dans la langue de telle ou telle époque. Même avec cette aide des morts et des vivants, la pensée des vieux auteurs demeure souvent incertaine, commentateurs et interprètes aboutissant constamment à des résultats contradictoires, qui exigent de longues vérifications; et quand enfin on croit tenir le sens, on ne sait comment rendre en français les nuances de l'expression japonaise. Néanmoins, j'ai essayé de donner des versions précises et serrées; dans certains cas, j'ai pu arriver, pour ainsi dire, à photographier la pensée indigène; et par exemple, mes traductions de poésies japonaises correspondent souvent au texte original mot pour mot, toujours vers pour vers. Mais pour obtenir ce résultat, j'ai dû mettre de côté tout amour-propre d'écrivain et sacrifier sans cesse, de propos délibéré, l'élégance à l'exactitude. On ne

peut exprimer la pensée japonaise, avec ses modes particuliers, ses mouvements, ses images intimement liées aux conceptions mêmes, par un système d'équivalents qui, en faussant tout l'esprit natif, ne donnerait plus une traduction, mais un travestissement à la française. Or, je voulais montrer comment pensent les Japonais, et le seul moyen d'y parvenir était de suivre leurs développements avec une fidélité scrupuleuse.

Cette méthode un peu minutieuse devait fatalement exiger un certain nombre de notes explicatives. La plupart des orientalistes qui ont traduit des documents japonais ont évité cet inconvénient par deux procédés également commodes : analyser, sans le dire, les passages trop difficiles à rendre ou à commenter, et paraphraser, sans l'annoncer davantage, ceux que le lecteur ne comprendrait pas tout de suite ; de telle sorte qu'entre ces transformations combinées, le texte disparaît. Quelques honorables exceptions ne font que mieux ressortir la généralité de ces pratiques détestables, qui, chose curieuse, sont encore plus répandues chez les traducteurs japonais. Ces derniers, en effet, n'hésitent guère à supprimer toute l'originalité des textes pour montrer leur propre connaissance des idiotismes étrangers, ou même à habiller leurs auteurs d'un complet européen, croyant ainsi les rendre plus présentables. Au risque d'ennuyer parfois le lecteur par des notes trop abondantes, j'ai voulu réagir ; on ne trouvera ici que des traductions littérales, accompagnées des éclaircissements qu'il faut. D'ailleurs, des notes nombreuses étaient indispensables pour élucider les écrits d'une civilisation si différente de la nôtre. La nature même, qui tient tant de place dans les préoccupations des Japonais, offre un monde de plantes et d'animaux qu'il était

nécessaire de faire connaître à mesure qu'ils apparaissent dans leur poésie. La culture nationale, avec sa vie matérielle particulière, avec sa vie sociale pleine de coutumes étranges, avec sa vie morale surtout, qui comporte une philosophie, une éthique, une esthétique parfois singulières aux yeux des Occidentaux, demandait, elle aussi, à plus forte raison, des explications perpétuelles. D'autant qu'un des traits essentiels de la littérature japonaise, impressionniste comme tous les autres arts du pays, consiste justement à procéder plutôt par allusions que par affirmations nettes et à laisser sans cesse au lecteur le plaisir de deviner les perspectives lointaines d'une pensée inachevée. Cependant, pour diminuer autant que faire se pouvait la part des notes au profit du texte, je me suis attaché à donner des documents qui s'éclaircissent les uns par les autres : par exemple, dès le début, un livre presque entier du Kojiki répond d'avance à toutes les questions mythologiques, de même qu'un peu plus loin la Préface du Kokinshū annonce l'esprit et le sens de quelques centaines de poésies.

Quant à la transcription des mots japonais, je n'ai pas cru devoir suivre la notation usuelle de la Romaji-kwaï, « Société (pour l'adoption) des lettres romaines » qui rend ces mots par des voyelles italiennes et des consonnes prononcées comme en anglais. Rien de plus commode que ce système, auquel sont habitués tous les japonistes, à la fois pour l'auteur, pour les spécialistes qui, comme lui, ont coutume de s'en servir, et pour les lecteurs de langue anglaise. Mais ne faudrait-il pas songer un peu, aussi, au lecteur français en général? Grâce à cette notation, reproduite aveuglément par la presse, la plupart des Français qui ont suivi, avec tant d'intérêt, les péripéties des dernières guerres ont appris

à prononcer de travers tous les noms d'hommes ou de lieux qu'elles illustraient. Dans un livre, il est vrai, on peut, tout en adoptant cette orthographe à l'anglaise, expliquer d'avance au lecteur comment il devra la retraduire en français. Mais à quoi bon lui imposer ce détour? C'est comme si, pour lui donner l'équivalence d'une mesure de longueur japonaise, on l'indiquait en yards, qu'il devrait changer en mètres. Mieux vaut aller droit au but. D'ailleurs, cette fameuse transcription, que tant d'érudits regardent comme intangible, n'est nullement exacte. Dans une consciencieuse *Etude phonétique de la langue japonaise*, préparée à Tôkyô et présentée, en 1903, comme thèse de doctorat à la Sorbonne, M. Ernest R. Edwards est arrivé à des résultats bien différents; et ses conclusions, fondées sur l'emploi du palais artificiel, du cylindre enregistreur, du phonographe, de tous les moyens dont dispose maintenant la phonétique expérimentale, ne peuvent qu'être admises, en dépit de l'ancienne orthodoxie. Par exemple, jusqu'à présent, un certain son japonais était rendu par le *j* anglais, prononcé *dji*; mais l'observation nous montre que ce son, en principe, correspond plutôt au *j* français; il est donc inutile de prendre ici l'intermédiaire trompeur de l'anglais pour enseigner aux Français un son que donne mieux leur propre langue. Pour ces raisons, tant pratiques que théoriques, j'ai adopté dans ce livre un système de transcription plus simple et plus scientifique tout ensemble. A l'exception de la diphtongue *ou*, pour laquelle j'ai gardé le *w* anglais qui aide à la distinguer des voyelles environnantes, c'est suivant l'usage de la langue française que doivent être prononcés tous les mots japonais des documents traduits ci-après.

II

Reste à mettre en lumière l'ordre que j'ai suivi pour la classification de ces documents.

L'histoire du Japon est dominée par deux grands événements qui transformèrent, dans une large mesure, les pensées et les sentiments de l'élite, et qui par conséquent marquent deux moments essentiels de l'évolution littéraire : c'est d'abord, surtout à partir du vi^e siècle de notre ère, l'introduction de la civilisation chinoise ; ensuite, celle de la civilisation occidentale, au milieu du xix^e. D'où trois périodes maîtresses qui, dans la littérature, correspondent à trois états de civilisation bien distincts : en premier lieu, le Japon primitif, avec sa culture spontanée ; en second lieu, l'ancien Japon, où la culture chinoise se superpose à la culture indigène ; en troisième lieu enfin, le Japon moderne, où la culture occidentale vient compléter les deux autres. Il semble donc qu'on pourrait distribuer les œuvres de l'esprit japonais sous ces trois catégories. Mais, d'une part, entre les deux premières, la ligne de démarcation n'est pas toujours facile à tracer, les productions de l'époque archaïque n'apparaissant qu'en des écrits du viii^e siècle, qui eux-mêmes se rattachent plutôt, par leur contenu, à cette période antérieure ; et d'autre part, entre le Japon primitif, si vaguement délimité, et le Japon moderne, qui représente à peine un demi-siècle, l'ancien Japon, avec son immense étendue dans le temps et sa prodigieuse fécondité littéraire, offre toute une série de civilisations secondaires qu'il importe de distinguer. Le plus sage est de s'en tenir aux divisions traditionnelles que les Japonais eux-mêmes ont établies, et

de rattacher les diverses floraisons littéraires à sept grandes époques historiques, illustrées par autant de changements sociaux. Jetons un coup d'œil, à vol d'oiseau, sur cette histoire générale de la civilisation dans ses rapports avec la littérature, en attendant que chaque période successive nous amène à préciser davantage les détails de notre sujet.

I. — La première période est celle qui commence aux origines mêmes de l'empire et qui s'étend jusqu'au début du VIII^e siècle après Jésus-Christ. Le peuple japonais, formé sans doute d'un mélange d'immigrants continentaux et de conquérants malais, s'établit et s'organise peu à peu ; quelques siècles avant notre ère, un chef puissant, Jimmou, fonde sa capitale dans le Yamato ; d'autres empereurs lui succèdent, qui d'ailleurs changent sans cesse le siège du gouvernement ; et dans ces conditions primitives, où la cour même est pour ainsi dire nomade, la civilisation ne se développe qu'avec peine, jusqu'au jour où Nara devient le centre solide d'un véritable progrès social. Cette époque archaïque est cependant marquée par deux faits d'une importance décisive au point de vue littéraire : l'introduction de l'écriture, qu'ignoraient les Japonais primitifs, qu'ils reçurent de la Chine, avec bien d'autres arts, par l'intermédiaire de la Corée et qui, répandue chez eux depuis le début du V^e siècle, entraîna par là même l'étude des classiques chinois ; puis, cent cinquante ans plus tard, l'importation du bouddhisme, qui, après n'avoir été tout d'abord, au milieu du VI^e siècle, qu'une vague idolâtrie étrangère, obtint dès le VII^e siècle une influence plus sérieuse qui allait s'épanouir au grand siècle suivant. Les humanités chinoises devaient jouer au Japon le même rôle que, chez nous, la Grèce et Rome tout ensemble, et le bouddhisme était destiné à exercer sur le peuple japonais une

action encore plus profonde que celle du christianisme sur les nations d'Occident. Mais, en attendant, l'antique religion naturiste du pays, c'est-à-dire le shinntoïsme, conservait sa pureté primitive avec un soin d'autant plus jaloux qu'il lui fallait lutter contre un culte envahissant, et les classiques chinois n'avaient encore altéré en rien les caractères natifs de la race. Les seuls monuments littéraires que nous ait laissés cette période, à savoir des Chants primitifs et des Rituels sacrés, sont l'expression de ce génie national qui d'ailleurs, en s'assimilant avec art toutes les importations étrangères, devait conserver jusqu'à notre époque une puissante vitalité.

II. — La période suivante, qui répond au temps où Nara fut la capitale (710-784), et qui remplit en somme presque tout le VIII^e siècle, peut être appelée : le siècle de Nara. Lorsqu'on visite aujourd'hui, dans les montagnes du Yamato, les vestiges de cette illustre cité où, pour donner aux pompes de la nouvelle religion un cadre digne de leur splendeur, des artistes coréens enseignèrent à leurs confrères japonais tous les secrets de l'art bouddhique, depuis l'architecture des temples et des pagodes jusqu'aux moindres finesses de la statuaire en bois et de la peinture murale; lorsqu'on mesure la majesté de cette civilisation au colossal Bouddha de bronze qui en est resté comme la personnification grandiose; lorsqu'on s'imagine enfin le spectacle que devait dérouler, sous ses opulents costumes chinois, une cour éprise avant tout de somptueuses cérémonies, on comprend pourquoi, même au palais de Kyôto, les poètes ne cessèrent de soupirer en pensant à la gloire passée de leur ancienne capitale. Mais ce siècle, si brillant par ses arts, ne fut pas moins riche au point de vue littéraire. Inauguré par la fondation d'une première Université, dont les quatre facultés d'his-

toire, de littérature classique, de droit et de mathématiques répandirent très vite la science chinoise, il devait être marqué par un renouvellement des esprits ; et de fait, nous assistons alors à un réveil simultané de la curiosité historique et du lyrisme. La prose de l'époque, représentée par des Édits solennels, par l'ouvrage capital qu'est le Kojiki et par des Foudoki descriptifs des provinces, offre en général plus d'intérêt dans le fond que dans la forme ; mais la poésie arrive d'emblée à une perfection qui ne sera plus égalée et les vers du Manyôshou témoignent que, dans ce domaine, l'ère de Nara fut vraiment l'âge d'or.

III. — Cette civilisation atteint son apogée à l'époque classique, c'est-à-dire à partir du moment où Kyôto devient la capitale définitive (794), sous le beau nom de Héian-jô, « la Cité de la Paix ». Durant le ix^e siècle, le x^e et la première moitié du xi^e, la prospérité matérielle, la culture sociale et les raffinements de l'esprit se développent de concert. Les empereurs ont depuis longtemps abandonné la direction politique à l'ambitieuse famille des Foujiwara, qui bientôt, à son tour, néglige l'administration pour ne songer comme eux qu'à de délicats plaisirs. La cour est un lieu de délices, où les mœurs sont plutôt libres, mais où le luxe inspire les arts et où une douce indolence permet les rêves légers de la poésie. Tous les hôtes du palais, courtisans et dames d'honneur, sont des lettrés et des esthètes ; quand ils ne sont pas occupés aux intrigues ordinaires d'une cour, ils passent leur temps à admirer des fleurs ou à visiter des salons de peinture, à échanger des vers spirituels ou à se disputer le prix de quelque concours poétique. C'est ainsi que, dès le début du x^e siècle, le Kokinshou reprend la longue série des anthologies officielles qui, peu à peu,

recueilleront pour les âges futurs les meilleures productions de chaque époque littéraire. En même temps, et par-dessus tout, on voit s'inaugurer tous les genres brillants où triomphe la prose japonaise : journaux privés, livres d'impressions, romans. Ce mouvement est favorisé, d'abord, par un rapide progrès de la langue nationale, désormais parvenue à son plein développement ; puis, par l'invention de deux systèmes d'écriture, le katakana et le hiragana, qui, remplaçant l'absurde fatras de l'écriture antérieure, moitié idéographique et moitié phonétique, par deux syllabaires de quarante-sept signes abrégés ou cursifs, simplifient prodigieusement, pendant la période trop courte et dans le domaine trop restreint où ils tiennent lieu de caractères chinois, le travail des écrivains et l'effort des lecteurs eux-mêmes. Mais la principale cause de ce magnifique essor se trouve dans le milieu où il prit naissance. Aux alentours de l'an 1000, la cour d'Itchijô est le royaume des femmes d'esprit ; la liberté d'allures que leur reconnaissait la vieille civilisation du pays s'accroît d'un rôle social d'autant plus important qu'elles le méritent par une finesse appuyée sur de solides connaissances ; les érudits, péniblement occupés à de lourdes compositions chinoises, leur abandonnent le domaine proprement littéraire, où elles excellent tout de suite, et ce sont des femmes qui écrivent les plus grands chefs-d'œuvre nationaux. Par malheur, depuis le milieu du xi^e siècle, l'empire est déchiré par des luttes guerrières que n'a su prévenir un gouvernement civil trop faible ; les clans des Taïra et des Minamoto se dressent contre les Foujiwara, puis, à leur tour, combattent pour la suprématie ; la féodalité s'organise et se partage le pays. Aussitôt, décadence de la littérature, qui ne produit plus que des récits historiques médiocres. En 1186,

Minatomo Yoritomo établit à l'autre extrémité de l'empire le siège de son pouvoir militaire; bientôt il devient shôgoun : et l'époque de Héian s'achève dans les ténèbres où s'ouvre celle de Kamakoura.

IV. — Si le siècle de Louis XIV avait été suivi brusquement d'un retour à la barbarie, on aurait quelque idée du sombre moyen-âge qui succéda à la brillante culture de Kyôto. Sous Yoritomo et ses premiers successeurs, puis sous les régents Hôjô, qui, dès le début du XIII^e siècle, prennent la place des shôgouns comme ces derniers, après les Foujiwara eux-mêmes, avaient usurpé celle des empereurs, la classe militaire exerce tout le pouvoir effectif. Or, il est clair qu'un groupe qui ne songe qu'à la guerre ou aux moyens de la préparer ne saurait guère avoir d'ambitions intellectuelles. De plus, cet esprit guerrier engendra des pirateries sur les côtes de Chine et de Corée; d'où une interruption fréquente des rapports avec ces derniers pays, et par suite, l'abandon de ces études chinoises qui avaient tant fait jusqu'alors pour le progrès de la pensée nationale. Cependant, l'esprit littéraire ne disparut pas tout à fait, grâce aux moines bouddhistes, qui furent à peu près les seuls gardiens de la science durant ces temps troublés. La période de Kamakoura mériterait à peine d'être mentionnée dans l'histoire littéraire si, à côté de ses éternels récits de batailles, elles ne nous avait laissé un petit chef-d'œuvre : le livre d'impressions d'un ermite dégoûté de ce triste monde féodal. Lorsque Kamakoura, en 1333, fut réduite en cendres par un défenseur des droits impériaux, cette orgueilleuse capitale qui, dit-on, avait compté un million d'âmes, devint un simple village de pêcheurs; et si vous y allez faire aujourd'hui une petite méditation historique, vous pourrez remarquer que, de son ancienne splendeur, il ne

reste plus que deux monuments, qui résument tout : sur une colline écartée, le temple du dieu de la Guerre, et sur l'emplacement désert des édifices disparus, un immense Bouddha qui semble regarder à ses pieds la poussière de la gloire humaine.

V. — La période qui suivit la chute de Kamakoura fut marquée par l'ascension au pouvoir, puis par la domination complète d'une nouvelle lignée de shôgouns, celle des Ashikaga. Takaouji, fondateur de cette famille, avait d'abord aidé l'empereur à renverser les Hôjô; mais ensuite, il voulut recueillir leur succession et se proclama shôgoun lui-même. Déclaré rebelle, il triompha cependant et, en 1336, remplaça le souverain régnant par un empereur à sa convenance. D'où une scission, qui dura plus d'un demi-siècle, entre la cour du Sud (nanntchô), dynastie légitime qui erra en divers endroits du Yamato, et la cour du Nord (hokoutchô), dynastie illégitime soutenue par les shôgouns et installée à Kyôto. Lorsque enfin, en 1392, les deux dynasties furent réunies en la personne d'un partisan des Ashikaga par l'abdication de son rival, le pouvoir des shôgouns n'eut plus de limites et, désormais, le vrai centre de l'empire fut le palais qu'ils habitaient, à Kyôto, dans le quartier de Mouromatchi. Cette époque comprend donc elle-même deux périodes : au xiv^e siècle, celle de Nammbokoutchô; au xv^e siècle et durant la majeure partie du xvi^e, celle de Mouromatchi, qui, troublée à son tour pendant tout le dernier tiers du xvi^e siècle, devait s'achever, en 1603, par l'avènement d'une nouvelle famille de shôgouns. La période de Nammbokoutchô, essentiellement guerrière, ressemble étrangement par là même à celle de Kamakoura : d'une manière générale, progression de l'ignorance; et comme productions littéraires, encore des histoires de combats, rachetées

de nouveau par un curieux livre d'impressions que nous devons pareillement à un bonze. Sous la période de Mouromatchi, au contraire, la paix fait renaître bientôt une cour élégante et artiste. C'est le temps où triomphent, avec les cérémonies du thé, deux formes esthétiques, l'art des jardins et l'art des bouquets, qui resteront comme les créations les plus originales de l'art japonais en général. Mais, dans le champ de la littérature, qui demande une plus longue préparation, les heureux résultats de cette tranquillité ne pouvaient être aussi rapides; après trois cent cinquante ans de guerres continues, il fallait d'abord se remettre aux études; et c'est ainsi que la période de Mouromatchi, si brillante au point de vue artistique, ne fut guère illustrée, en ce qui touche les lettres, que par un seul genre nouveau, d'ailleurs tout à fait remarquable : celui des drames lyriques connus sous le nom de Nô.

VI. — Les Ashikaga s'étant laissés aller, comme avant eux les autres shôgouns et les empereurs eux-mêmes, à négliger les soins du gouvernement, la féodalité releva la tête et l'anarchie reprit de plus belle. En même temps, depuis la découverte du Japon en 1542, une nouvelle cause de troubles arrivait de l'extérieur avec les moines portugais et espagnols, dont les intrigues fournirent à certains seigneurs locaux l'occasion d'accroître encore le désordre. C'est alors qu'apparurent, dans la seconde moitié du xvi^e siècle, trois hommes fameux qui reconstituèrent la centralisation politique : Nobounaga, un petit daïmyô qui réussit à soumettre la majeure partie du pays, déposa le shôgoan en 1573 et prit lui-même, à défaut de ce titre nominal, l'autorité effective; Hidéyoshi, un simple paysan qui, devenu le principal lieutenant de Nobounaga, compléta d'abord son œuvre par de nouvelles vic-

toires sur les seigneurs, mais ensuite, égaré par une folle ambition, alla faire la conquête de la Corée et mourut au moment où il rêvait celle de la Chine; Iéyaçou enfin, un politique de génie qui, après avoir servi Nobounaga et Hidéyoshi, puis triomphé, en l'an 1600, du fils incapable de ce dernier dans une bataille décisive, se trouva le maître suprême, joignit à l'esprit organisateur d'un Napoléon la modération d'un sage chinois, sut dompter la féodalité, unifier l'empire, imposer l'ordre à l'intérieur, la paix avec l'extérieur, et fonda ainsi sur des bases solides ce grand shôgounat des Tokougawa qui allait donner au Japon deux siècles et demi de tranquillité profonde. La période qui s'étend de son élévation au pouvoir, en 1603, à l'abdication du dernier de ses successeurs, en 1868, est une des plus belles époques de la civilisation japonaise. Avec la paix, la prospérité matérielle est revenue, et, dans ce milieu favorable, la pensée va pouvoir reflourir. La capitale des Tokougawa, Édo, devient un centre brillant qui, de nouveau, attire vers l'est presque toute l'activité artistique et intellectuelle. Le trait dominant de cette époque féconde en idées et en travaux, c'est que la littérature s'y démocratise. Tandis qu'autrefois les auteurs n'écrivaient que pour une élite restreinte, maintenant ils s'adressent de plus en plus à la multitude, qui, de son côté, exige qu'on s'occupe d'elle. C'est que, grâce à un gouvernement éclairé, l'instruction s'est répandue dans le peuple; que, par l'effet du progrès économique, les classes laborieuses ont désormais plus d'argent pour acheter des livres, avec plus de temps pour les goûter; et enfin que l'imprimerie, connue des Japonais dès le VIII^e siècle, mais développée surtout depuis la fin du XVI^e, est venue donner à ce mouvement son élan définitif.

Un autre caractère de cette littérature consiste dans sa vulgarité ; car en passant d'une fine aristocratie à une classe commerçante encore mal éduquée, les œuvres d'imagination sont tombées brusquement d'une société souvent très libre, mais toujours décente dans l'expression des idées les plus hardies, à une foule brutale qui réclame surtout une pâture pornographique. Tel est, en effet, le goût nouveau qu'indique désormais le roman, et qui apparaît aussi au théâtre. Mais, dans les classes élevées, qui ont gardé la délicate sévérité d'autrefois, auteurs et lecteurs maintiennent la dignité élégante des bonnes lettres, et, lorsqu'ils ne s'amuse pas à composer des épigrammes qui rappellent la Grèce antique, c'est dans les écrits de philosophes à la fois profonds et souriants qu'ils trouvent les plaisirs de l'esprit. La vie intellectuelle, d'ailleurs, devient alors plus intense qu'elle ne l'avait jamais été ; si le rêve bouddhique est en décadence, la morale virile des sages chinois obtient chaque jour plus de crédit ; et de cette influence chinoise, la littérature des Tokougawa tire une puissance toute nouvelle, jusqu'au jour où un groupe de penseurs nationalistes essaie, par une dernière réaction, de ressusciter le vieux shinntoïsme et prépare ainsi, avec la chute de l'ancien régime, la restauration du pouvoir impérial.

VII. — C'est alors le Japon moderne qui se révèle et qui, soudainement, grandit sous nos yeux, depuis la révolution de 1867 jusqu'à l'heure présente : c'est, sous la commotion du danger extérieur, l'organisation précipitée d'une centralisation plus ferme et plus efficace ; la décision si sage, prise par les hommes d'État du « Gouvernement éclairé », de renoncer à tout ce vieux Japon qu'ils aimaient pour faire face à des nécessités imprévues,

d'adopter sans retard les institutions de l'Occident pour se protéger contre l'Occident lui-même, et, puisqu'il le fallait, de s'armer à l'europpéenne, d'acquérir tous les secrets, toutes les ressources qui faisaient la force de l'étranger; enfin, c'est le mouvement spontané, l'élan de la nation qui, après quelques années de défiance et d'attente, s'intéresse comme ses chefs à la civilisation occidentale, la juge bienfaisante à certains égards, au moins dans le domaine matériel, et finit par prendre goût à ses idées elles-mêmes : le vieux Japon s'empare de ces choses européennes comme le Japon primitif s'était saisi des richesses chinoises, avec la même aisance et la même souplesse, et, pour la seconde fois, une culture étrangère s'incorpore à la civilisation nationale, qu'elle vient compléter sans l'abolir. Rien de plus curieux, assurément, que la littérature issue de cette évolution générale; car cette fois, c'est notre propre génie que nous voyons en contact avec l'esprit de la race; et dans les milliers d'essais philosophiques ou moraux, de romans, d'œuvres de critique ou de fantaisie qui chaque année sortent des presses, dans les polémiques habituelles des grandes revues et des journaux, dans les traductions mêmes qui, souvent, sont d'ingénieuses adaptations d'une conception anglaise, française ou allemande au goût indigène, nous pouvons suivre à loisir l'ardente mêlée de toutes les idées shinntoïstes, bouddhistes, confucianistes, chrétiennes, positivistes et autres qui, dans la morale comme dans la pensée pure, se disputent l'âme du pays. Mais ce renouvellement à l'europpéenne, comme la transformation à la chinoise qui avait marqué le temps des Tokougawa, n'est presque plus de la littérature japonaise; la beauté de la forme, qui, à l'époque classique, avait atteint du

premier coup une perfection souveraine, ne l'a plus retrouvée depuis; et si l'on veut chercher une page contemporaine qui rappelle encore le vrai génie d'autrefois, c'est bien plutôt dans quelque brève poésie, composée par un fidèle de l'ancienne langue, qu'on pourra découvrir ce dernier vestige d'une littérature finie depuis bientôt mille ans.

Quel sera l'avenir de l'art littéraire au Japon? La langue actuelle, alourdie par d'innombrables mots chinois, ne fait guère présager l'apparition future d'un beau style, à moins que les Japonais ne se décident, suivant le conseil de quelques-uns de leurs meilleurs savants, à rejeter leur absurde écriture pour adopter le système phonétique qui favoriserait un retour à la pure langue nationale. Mais ce qui est certain, d'une manière plus générale, c'est que leur fécondité littéraire dépendra surtout du point de savoir s'ils pourront désormais jouir d'une longue paix. Rien de plus évident, pour qui considère les choses en les jugeant d'après le passé. Si l'on trace, en effet, à travers les sept périodes qui viennent d'être esquissées, une sorte de courbe des valeurs, on peut observer que cette ligne, qui, des temps archaïques, s'élançait presque verticalement à la poésie superbe de Nara, puis, plus haut encore, à la prose de « l'âge de la Paix », où elle se maintient au point culminant durant plus de deux siècles, tombe aussitôt après, par une série de chutes qu'interrompent à peine de légers relèvements, d'abord avec le succès de la caste militaire à Kamakoura, puis avec les discordes intestines de Nammbokoutchô, baisse encore, après un essor trop court à l'époque de Mouromatchi, pour atteindre son point le plus bas sous Hidéyoshi, qui fut un grand général, mais qui savait à peine écrire et qui ne pouvait même pas trouver autour de lui des gens capables de négocier.

cier avec cette Corée qu'il avait conquise, tandis que, durant la longue paix instaurée par Iéyaçou, et en dépit de l'écrasement causé par la lourde érudition chinoise, une hausse remarquable se produit, bientôt suivie, sous l'ère troublée de Méiji, d'une vague ondulation déclinante et indécise. Une telle évolution contient un enseignement trop clair pour qu'il soit besoin d'y insister.

Mais, pour que le Japon puisse avoir cette paix qui seule peut lui promettre, avec la prospérité économique, un nouveau triomphe de ses arts, il faut que les nations d'Occident renoncent aux interventions lointaines qui, après avoir violé sa solitude séculaire et humilié son légitime orgueil, lui ont imposé ses armements et l'ont jeté dans deux terribles guerres. Or, chez nous, après avoir longtemps refusé de prendre les Japonais au sérieux, on s'est mis tout d'un coup à les considérer comme de dangereux conquérants; du genre chrysanthéma-teux, on est passé brusquement à un style mirli-tonesque; et l'on oublie que, depuis Iéyaçou jusqu'aux premières menaces américaines, ce peuple fut fidèle à une politique fondée sur le plus profond amour de la paix. Il faut que nous le comprenions mieux, et c'est à ce point surtout que j'ai pensé en écrivant le présent ouvrage; car la littérature serait vraiment peu de chose si elle ne pouvait servir à des fins plus hautes. Qu'on parcoure ces pages où les Japonais se montrent eux-mêmes tels qu'ils sont, avec leur cœur généreux et sensible, leur esprit fin et enjoué, leur caractère ami de la nature, des élégances sociales, de l'érudition, des arts, de tout ce qui peut charmer une race très civilisée, et l'on estimera sans doute que, s'ils diffèrent de nous par mille détails secondaires, ils représentent pourtant la même humanité.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

B. LES JOURNAUX PRIVÉS

TOÇA NIKKI

Des deux genres d'écrits intimes qui tiennent tant de place dans la littérature japonaise et qui en sont peut-être le plus grand charme, à savoir le *nikki* (journal) et le *sōshi* (livre d'impressions), le premier fut, dès le début, porté à sa perfection par Tsourayouki, en attendant que le second fût inauguré, avec Sei Shônagon, par un chef-d'œuvre inimitable. A quoi, rien d'étonnant ; car lorsqu'un esprit original s'exprime par une nouvelle forme d'art, il y a bien des chances pour que ses successeurs n'en reproduisent que l'apparence extérieure ; en sorte que, dans le domaine littéraire, l'évolution s'opère souvent à rebours¹.

Le *Toça Nikki*, « Journal de Toça », fut rédigé en 935. Tsourayouki venait d'exercer, pendant cinq ans environ, les fonctions de préfet de la province de Toça, dans l'île de Shikokou, cet opuscule nous raconte, en toute simplicité, mais dans un style exquis, son voyage de retour à la capitale. Nous avons vu déjà chez Tsourayouki le poète, puis le critique : les pages qui suivent vont nous montrer l'un et l'autre, harmonieusement confondus dans la personne d'un préfet spirituel qui sait tourner toutes choses en élégant badinage.

1. Il me suffira donc de mentionner ici les autres *nikki* de l'époque de Héian. Ce sont : le *Kaghérō Nikki*, « Journal d'une éphémère », composé vers la fin du x^e siècle par une Foujiwara dont le nom personnel nous est resté inconnu (elle-même nous explique qu'elle choisit ce titre parce que, « lorsqu'elle considérait l'impermanence des choses, elle se sentait comme une éphémère suspendue entre l'être et le néant ») ; le *Mourasaki Shikibou Nikki* (voir plus bas, p. 177) ; l'*Isoumi Shikibou Nikki* (voir plus haut, p. 122) ; le *Sarashina Nikki*, « Journal de Sarashina », publié, vers le milieu du xi^e siècle, par la fille d'un descendant de Sougawara no Mitchizané (l'auteur nous raconte notamment un voyage à Sarashina, dans la province de Shinano) ; enfin, le *Sanouki no Naishi no Souké no Nikki*, « Journal de la dame d'honneur Sanouki » (xii^e s.).

TOÇA NIKKI

Le journal qu'écrivent d'ordinaire les hommes, une femme veut l'imiter¹.

Un jour après le 20 du 12^e mois de l'année dont il s'agit, je quittai ma porte vers l'heure du Chien². Je note ici les faits.

Un certain préfet, qui avait accompli ses quatre ou cinq ans de service en province, après avoir rempli les formalités d'usage et rendu ses comptes, sortit du palais où il avait résidé pour se rendre à l'endroit où il devait s'embarquer. Une foule de personnes, connues ou inconnues, l'accompagnèrent. Certains, qui l'avaient servi depuis des années, ne se séparaient de lui qu'à grand regret; et tandis qu'ils s'agitaient bruyamment autour de lui, la nuit avançait.

Le 22, on fit des prières pour obtenir un heureux voyage jusqu'à la province d'Izoumi³. Foujiwara no Tokigané apporta des cadeaux d'adieu (ce qu'on appelle « tourner le museau du cheval⁴ »), bien qu'il fût question ici de cheminer en bateau. Gens de haute, de moyenne et de basse classe, tous buvaient et, complètement ivres, plaisantaient devant la mer salée.

1. Il résulte de là, d'une part, que des journaux privés avaient été déjà écrits par des hommes, mais en chinois, comme toute la littérature sérieuse; d'autre part, que les femmes, qui devaient ensuite s'emparer de ce genre, ne s'y étaient pas encore exercées. Tsourayouki, composant un opuscule auquel il n'attache guère d'importance, décide de l'écrire en *hiragana*, c'est-à-dire avec les caractères phonétiques que les femmes employaient pour leurs lettres ou leurs notes intimes. C'est sous ce déguisement féminin que notre préfet se présente au lecteur, comme si son voyage n'était pas raconté par lui, mais par quelque femme de sa suite.

2. Le 21, entre 7 et 9 heures du soir. — Nous connaissons par ailleurs l'année (935).

3. C'est-à-dire jusqu'au moment où, après avoir côtoyé l'île de Shikokou et traversé le détroit de Kii, ils devaient aborder à l'île Principale.

4. *Hanamouké*, « cadeau d'adieu », est une expression formée de *hana*, « nez », et *moukéro*, « tourner vers »; précédée de *ouma no*, « de cheval » (idée d'un cheval qu'on dirige vers la maison du partant), elle forme ici un jeu de mots par opposition avec ce voyage maritime.

Le 23, il y avait là un homme qui s'appelait Yaghi no Yaçounori. Cet homme, qui n'était pas au service du préfet, vint offrir, de manière fort civile, un cadeau d'adieu. C'est sans doute à cause de la personnalité du préfet que les gens du peuple changent leurs bons usages, en pensant qu'ils n'auront plus affaire à lui; mais cet homme de cœur vint sans honte. Si je fais son éloge, ce n'est pourtant pas en raison de ses présents.

Le 24, le bonze prédicateur vint apporter son cadeau d'adieu. Gens d'en haut et d'en bas, jusqu'aux petits garçons, tous s'enivraient; et ceux mêmes qui ne savaient pas écrire le chiffre 1 traçaient maintenant le chiffre 10 avec leurs jambes¹.

Le 25, du palais du nouveau préfet, on apporta une lettre d'invitation. Nous nous y rendîmes; et avec les amusements de jour et de nuit, l'aurore parut.

Le 26, nous sommes encore chez le nouveau préfet: réception magnifique; les serviteurs mêmes eurent des cadeaux. On chanta des poésies chinoises à haute voix; le maître de maison et ses invités improvisèrent aussi des poésies japonaises. Je n'écris pas ici les poésies chinoises; mais voici une poésie japonaise du maître de maison :

Quittant la capitale,
Pour vous rencontrer
Bien que je sois venu,
Sans résultat de cette venue
Il faut nous séparer!

A quoi l'ex-préfet répondit :

Allant et venant,
Au loin, sur le chemin des vagues
Blanches comme linge,
Qui donc sera celui
Qui me ressemblera²?

1. Le caractère pour 1 est un simple trait horizontal (—); pour 10, une croix (+). Tsourayouki indique bien par là les mouvements obliques de ces jambes qui s'entre-croisent pour retrouver l'équilibre.

2. Sous-entendu : « C'est vous-même. » — « Blanc comme linge », mot-oreiller pour les choses d'une blancheur éclatante.

D'autres personnes encore composèrent des poésies; mais je ne voudrais mesurer la valeur d'aucune d'entre elles. Enfin, après toutes sortes de discours, l'ancien et le nouveau préfet descendirent ensemble l'escalier, se serrant les mains, échangeant de joyeuses plaisanteries, et l'on sortit.

Le 27, nous partîmes d'Ohtsou¹, nous dirigeant vers Ourato. Nous pensions alors à une petite fille, née à Kyôto, qui était morte subitement²; et après l'agitation hâtive du départ, maintenant, attristés, nous ne prononçons plus une parole. Sur le chemin du retour à Kyôto, chacun déplorait la perte de cette enfant. Les assistants ne pouvaient supporter leur douleur, et quelqu'un³ composa la poésie suivante :

Vers la capitale
Pensant au retour,
Nous sommes tristes,
Parce qu'il en est
Une qui ne revient pas.

Et de nouveau, à un certain moment

Par oubli, croyant
Qu'elle existe encore,
Demander où est
Celle qui n'est plus,
Quelle tristesse!

Tout en disant cela, nous arrivâmes à l'endroit qu'on appelle le cap de Kago. Mais là, un frère du nouveau préfet, ainsi que d'autres personnes, accouraient avec du saké. Nous descendîmes sur la plage pour recevoir leurs adieux. Et nous nous disions entre nous que ceux des

1. Un port de la province de Toça. La jonque va caboter tout le long de la côte, en s'arrêtant à chaque petit port. Si bien que ce voyage, qui, à l'heure présente, demanderait deux jours à peine, n'exigera pas moins de 55 jours : plus qu'il n'en faut maintenant pour faire le tour du monde.

2. L'auteur fait allusion à la perte de sa propre fille, morte à l'âge de neuf ans.

3. Tsourayouki lui-même.

hommes du palais du gouverneur qui étaient venus ainsi paraissaient être des gens de cœur. Tandis qu'ils exprimaient leurs regrets de cette séparation, ces hommes, comme on porte sur les épaules, en s'y mettant à plusieurs, un filet de poissons, sur la plage parvinrent à sortir cette poésie¹ :

Pour retenir l'homme
Que nous estimons précieux,
Comme les canards de roseaux
Nous assemblant en troupe,
Nous sommes venus.

Celui qui parlait, les ayant félicités, répondit :

En vérité, je trouve en vous
Un cœur aussi profond
Que le grand Océan,
Dont le fond ignore
La perche qu'on pousse.

Pendant que nous parlions ainsi, le patron de la jonque, ne comprenant pas la mélancolie des choses² et ayant assez bu de saké, s'écria qu'il fallait partir de suite, parce que la marée montait et que le vent commençait à souffler. Nous nous disposâmes donc à nous embarquer. A ce moment, les assistants chantèrent des poésies appropriées à l'occasion, en choisissant parmi les poésies chinoises. Quelqu'un chanta des poésies de Kai³, bien que nous fussions dans l'Ouest. A ces chants, les poussières qui étaient sur le bateau commencèrent à se disperser

1. J'ai essayé de rendre aussi fidèlement que possible ce passage métaphorique, où les mots « sur la plage » relie l'image du lourd filet que traînent péniblement les pêcheurs à l'idée du gros effort collectif que durent faire les poètes locaux pour arriver à produire cinq méchants vers.

2. *Mono no aware*, expression très fréquente dans la littérature japonaise. Comprendre la mélancolie des choses, c'est avoir un cœur enclin à la « sympathie » qui doit unir tous les êtres, à la « compassion » qui fait qu'on partage, avec un attendrissement ému, les souffrances d'autrui et les tristesses de la nature elle-même : c'est être « l'homme sensible » de notre xviii^e siècle.

3. Un des pays de l'Est.

et les nuages qui passaient au ciel demeurèrent en suspens. Ce soir-là, nous couchâmes à Ourato¹. Foujiwara no Tokigané, Tatchibana no Souéhira et autres vinrent nous y relancer.

Le 28, nous quittâmes Ourato, pour nous diriger vers Ominato. A ce moment, le fils du préfet d'autrefois², Yamagoutchi no Tchiminé, nous apporta au bateau du saké et des friandises. On mangea et but tout en voguant.

Le 29, nous étions à Ominato. Un médecin vint nous offrir, tout ensemble, du saké doux, du saké blanc et du saké ordinaire. Il me parut que cet homme avait du cœur.

Le 1^{er} jour du 1^{er} mois³, nous étions encore au même endroit. A la nuit, quelqu'un ayant mis sur le toit du bateau le saké blanc, la bouteille fut emportée par le vent et tomba dans la mer, de sorte qu'il n'y eut pas moyen d'y goûter...

Tsourayouki note encore d'autres malheurs : point de patates, d'algues brunes, de gâteaux sucrés, rien de ce qu'il eût fallu pour célébrer comme il convient la nouvelle année! — Nos voyageurs restent à Ominato, dans l'attente d'un vent favorable, jusqu'au 9, où ils reprennent la mer

Le 9. —... Nous passâmes devant la Plaine des pins d'Outa. On n'eût pu compter le nombre de ces pins; on n'eût pu compter leurs milliers d'années. Contre tous leurs troncs, les vagues déferlaient; de toutes leurs branches, les grues s'envolaient. Ravi de contempler ce charmant paysage, quelqu'un du bateau chanta :

Si je regarde au loin,
A la cime de chaque pin
Une grue habite,
Qui sans doute pense
Qu'il est son compagnon de mille ans⁴!

1. Car, avec leur petite jonque, ils ne naviguaient pas de nuit.

2. Du prédécesseur de Tsourayouki.

3. Le lendemain du 29, qui, suivant l'ancien calendrier, avait été dernier jour de l'année.

4. Comp. ci-dessus, p. 144, n. 1, et p. 150, n. 1.

Cette poésie n'était certes pas supérieure au paysage. Comme nous avancions à la rame en le regardant, les montagnes et la mer s'assombrirent; et dans la nuit tombante, on ne voyait plus ni l'ouest ni l'est. Alors nous laissâmes tout souci du temps au cœur du patron. Même parmi les hommes, ceux qui n'étaient pas accoutumés au voyage en mer étaient inquiets; et plus encore les femmes, qui, appuyant leur tête contre le fond du bateau, ne cessaient de sangloter. Cependant, le patron et ses marins, sans y faire attention, chantaient joyeusement une chanson de bateau¹ :

Dans la plaine du printemps
Je chante à haute voix.
Moi, avec les sougouki²,
Je me coupe et coupe les mains.
Les légumes que je cueille,
Le père les mangera joyeusement,
La belle-mère les mangera.
Retournons ! D'hier soir
Les légumes, en m'engeignant,
En m'escroquant,
Il ne m'en apporte pas l'argent,
Et il ne s'amène pas lui-même !

Il y avait bien d'autres chansons, que je n'écris pas. A écouter ces gens rire de la sorte, si la mer était encore agitée, nos cœurs furent un peu tranquillisés. Ainsi, poursuivant notre route jusqu'à la nuit, nous atteignîmes le port [de Nawa]. Un vieillard et une vieille femme, pris du mal de mer, refusèrent de manger et se couchèrent.

Le 11, on navigue vers Mourotsou³, où l'on arrive le 12.

Le 13, au point du jour, il tombait une petite pluie, qui cessa bientôt. Hommes et femmes descendirent, tout

1. Un des plus vieux exemples de la poésie populaire.

2. Voir p. 80, n. 4; p. 142, n. 5, etc.

3. L'île de Shikokou projette deux pointes vers le sud; Mourotsou était un port situé au côté ouest de la pointe orientale.

près, à un endroit commode pour se baigner. En regardant la mer :

Tous les nuages
Paraissent des vagues :
Je veux voir un pêcheur
Pour lui demander et savoir
Où est la mer!

Ainsi fut-il chanté¹. Comme on avait dépassé le 10^e jour, la lune était charmante. Depuis le jour où nous nous étions embarqués, on n'avait porté sur le bateau ni vêtements de pourpre sombre, ni belles soies : car on craignait les dieux de la mer²...

Les jours suivants, encore la pluie : on reste à Mourotsou.

Le 17, les nuages qui couvraient le ciel disparurent. La nuit, à l'approche de l'aube, était délicieuse. On poussa le bateau et on se mit à ramer. Le ciel et le fond de la mer semblaient alors presque pareils. C'était justement ce que disait un homme d'autrefois : que la rame perce la lune sur la vague et que le bateau marche dans le ciel de la mer³. Se souvenant de cela, quelqu'un chanta :

Ce qui arrête la rame
Du bateau en marche
Sur la lune
Du fond de la mer,
C'est sans doute le katsoura⁴?...

Mais bientôt, des nuages noirs s'élèvent : il faut revenir au port et y rester encore trois longs jours. Le 21, nouveau départ :

1. Bien que la phrase n'ait pas de sujet, ces vers sont évidemment de Tsourayouki lui-même. De lui aussi, bien entendu, l'exquise poésie qui va suivre, sur « la lune de la mer ».

2. C'est le sentiment des anciens Grecs redoutant la jalousie des dieux.

3. Vieille poésie chinoise.

4. Il s'agit ici de « l'arbre de la lune », que les Chinois identifiaient avec le cassier (*Olea fragrans*), et qui passa ensuite dans la légende japonaise, où il devint un katsoura. (Comp. ci-dessus, p. 64 n. 3.)

par malheur, l'ancien préfet doit maintenant s'attendre à rencontrer des pirates¹, qui, cinq jours plus tard, le serrent d'assez près²; on échappe pourtant à leur poursuite et, après d'autres péripéties dues au mauvais temps, après maintes prières et offrandes « aux kami et aux hotoké³ », on peut enfin quitter l'île de Shikokou. Le 30, la jonque traverse l'entrée de la passe de Narouto, atteint le détroit d'Izoumi : voilà nos voyageurs en vue du Gokinaï, les « Cinq provinces » voisines de la capitale, donc en sécurité. Les premiers jours du second mois, ils n'avancent guère, contrariés par le vent et la pluie. Le 5, ils se trouvent devant Soumiyoshi⁴.

Le 5... Ici, la mère⁵ de l'enfant morte, ne l'oubliant ni un seul jour, ni une seule heure, composa [ces vers] :

A la baie de Souminoé
 Arrêtant le bateau,
 Je veux aller cueillir,
 Si elle peut être efficace,
 L'herbe de l'oubli⁶!

Ce n'était pas pour oublier cette enfant, mais au contraire pour arrêter des regrets passionnés et se donner la force d'y résister.

Ainsi, regardant partout, nous avançons. Soudain, le vent se mit à souffler. Bien qu'on ramât plus fort, le bateau reculait sans cesse et menaçait de couler. Le patron dit : « Le brillant dieu de Soumiyoshi est un dieu redoutable. Il désire sans doute quelque chose. Offrez-

1. Il avait eu, semble-t-il, l'occasion de sévir contre eux pendant son gouvernement.

2. Tsourayouki s'en montrant fort effrayé, les commentateurs de l'époque où le stoïcisme avait prévalu prennent soin de l'excuser en rappelant qu'il écrivait un « journal de femme ».

3. C'est-à-dire, tout ensemble, aux dieux du shintoïsme et aux saints du bouddhisme, suivant le système éclectique des Japonais.

4. Ou Souminoé. (Voir plus haut, p. 110, p. 144, n. 1, etc.)

5. En réalité, le père.

6. *Wagouré-gouca*, l'hémérocalle fauve; plus tard, les Japonais appliquèrent ce nom poétique au tabac. — La veille, Tsourayouki avait déjà composé une poésie analogue sur la « coquille de l'oubli » (*wagouré-gai*). Ces jeux d'esprit d'un père sur la mort de sa fille paraîtront sans doute de mauvais goût; mais qu'on relise d'abord les « Contemplations »; ce n'est guère chez les poètes qu'il faut s'attendre à trouver la pudeur des sentiments intimes.

lui des bandelettes¹. » Obéissant à ce qu'il disait, nous offrimes des bandelettes : mais le vent, au lieu de cesser, soufflait avec plus de violence. Comme les vagues agitées devenaient dangereuses, le patron dit à nouveau : « C'est parce que les bandelettes ne suffisent pas à apaiser l'auguste cœur du dieu que le bateau n'avance pas. Offrez-lui quelque chose qui lui agrée davantage. » Suivant ce qu'il disait, je songeai un instant à ce qu'il conviendrait de faire, et je pensai : « J'ai deux yeux, et je n'ai qu'un seul miroir : j'offre ce miroir. » Et l'ayant jeté dans la mer, tout de suite la mer devint aussi calme qu'un miroir². » Alors, quelqu'un chanta :

En jetant un miroir
 Dans la mer agitée,
 En vérité, j'ai vu
 Le cœur du dieu
 Puissant et rapide³!

Le 6, nos voyageurs ont enfin la joie d'entrer dans la rivière d'Ohçaka. Ils la remontent péniblement et, le 12, ils arrivent à Yamazaki, d'où ils envoient chercher à Kyôto une voiture à bœufs pour faire le reste du voyage. Le 16, ils se mettent en route pour la capitale.

Le 16. Vers le soir de ce jour, nous partimes pour Kyôto. Au village de Yamazaki, même les peintures des petits coffrets, même la forme des trompes marines en spirale n'avaient pas changé⁴; mais on ignorait le cœur

1. Des *nouça*. Il ne s'agit pas ici des « grandes offrandes » (*oho-nouça*) que nous avons déjà rencontrées dans le culte (p. 32, n. 2; p. 47, n. 10, et p. 48, n. 1), mais de « petites offrandes » (*ko-nouça*), ou « offrandes coupées » (*kiri-nouça*), que les voyageurs emportaient avec eux soit sur terre (p. 109, n. 3; p. 270; p. 347, n. 1), soit surtout en mer, comme dans le cas présent, et qui étaient une simplification des précédentes.

2. Cet acte du rusé préfet pourrait bien se rapporter aussi à quelque ancien procédé magique.

3. Comp. ci-dessus, p. 102, n. 2; p. 140, n. 2.

4. Sans doute de petites boîtes à jouets, et des gâteaux imitant la coquille du « triton émailié »; mais on ne peut guère savoir au juste ce que pouvaient contenir, il y a près de mille ans, les boutiques de ce village.

de ceux qui les vendaient. Continuant ainsi vers Kyôto, à Shimazaka, quelqu'un nous offrit un festin; manière d'agir peu commune. En revenant, nous trouvions beaucoup plus de monde que quand nous étions partis¹. Nous fîmes nos remerciements aux uns et aux autres.

Désirant qu'il fût nuit quand nous arriverions à la capitale, nous ne nous pressâmes pas. La lune se leva; et c'est au clair de lune que nous traversâmes la rivière Katsoura. Nous nous disions: « Comme cette rivière n'est pas la rivière Açouka², bas-fonds ni hauts-fonds n'ont changé. » Quelqu'un chanta :

O rivière { Katsoura,
 } du katsoura³
Qui croît dans la lune
(Du ciel) éternel⁴!
Même ton reflet sur le fond
N'a pas changé!

A un autre moment, quelqu'un dit :

O rivière Katsoura
Qui étais lointaine
Comme les nuages du ciel⁵!
Nous t'avons traversée
En mouillant nos manches!

Quelqu'un chanta encore :

La rivière Katsoura,
Même si elle ne correspond pas
A mon cœur,
Me paraît s'écouler
En profondeur égale!

Comme on éprouvait beaucoup de joie en rentrant à la capitale, il y eut beaucoup de poésies.

1. Notre préfet veut dire qu'on se montre d'ordinaire plus aimable envers un fonctionnaire qui se rapproche du soleil qu'envers celui qui s'en éloigne.

2. Voir p. 145, n. 5.

3. Pour le second sens de ce mot à deux fins, voir p. 153, n. 4.

4. Voir plus haut, p. 87, n. 4.

5. Mot-oreiller de diverses expressions qui impliquent d'ordinaire une idée de mouvement.

La nuit étant avancée, nous ne pûmes voir les divers endroits. Arrivés à la capitale, nous étions tout heureux.

Lorsque je parvins à ma maison et que j'en passai la porte, comme la lune brillait, je pouvais tout voir. Je la trouvai dévastée et ruinée, plus encore qu'on ne me l'avait dit; le cœur de l'homme à qui j'en avais laissé la garde ne devait pas être moins délabré! Bien qu'il y eût une haie, comme ma maison semblait ne faire qu'une avec la sienne, il avait voulu s'en faire le gardien; et c'est pourquoi, par tous les courriers, je lui envoyais sans cesse diverses choses. Cependant, je ne dis rien à haute voix; et je décidai de le remercier. A un certain endroit, un semblant de bassin, avec un peu d'eau. A côté, il y avait un pin : dans l'espace de cinq ou six ans, il avait passé mille années; une branche avait disparu. Il s'y mêlait de jeunes pins qui venaient de pousser. Tout était en ruines; et chacun disait que c'était vraiment pitoyable. Pas une pensée d'autrefois qui ne revînt à mon cœur; surtout celle de l'enfant qui, née dans cette maison, ne rentrait pas avec nous. J'étais bien triste. Nos compagnons de bateau, embrassant leurs enfants, parlaient à voix haute. Pendant ce temps, ne pouvant supporter sa douleur, à qui connaissait son cœur quelqu'un dit :

Bien que ne revienne pas
Celle qui y était née,
Dans ma maison
Croissent les jeunes pins :
Que c'est triste à voir!

Cette poésie ne le satisfaisant pas, il dit encore :

Si l'on compare
Aux mille ans du pin
Celle qu'on voyait jadis,
Ah! il n'y aurait pas eu cette séparation
Triste et lointaine¹!

Je n'ose écrire tant de choses tristes, qui sont difficiles à oublier. Je vais plutôt déchirer ceci².

1. C'est-à-dire : celle qui vivait sous mes yeux est morte, là-bas, et le pin millénaire existe toujours; que n'a-t-elle pu, elle aussi, remplir sa destinée!

2. Ce papier; soit que Tsourayouki voulût anéantir son journal,

C. LES MONOGATARI

a. — LES ANCIENS CONTES

TAKÉTORI MONOGATARI, ICÉ MONOGATARI, YAMATO MONOGATARI

Sous le nom générique de *monogatari*, mot à mot « récit de choses », ou, plus simplement, « récit », les Japonais désignent toute une littérature dont le domaine s'étend de la fiction pure à l'histoire réelle, avec prédominance du premier élément. Je traduirai donc ce mot, suivant le contenu des ouvrages, soit par « conte » ou par « roman », soit par « récit » quand il s'agira des narrations qui prétendent être de l'« histoire », mais qui méritent rarement ce titre.

Ce genre littéraire s'inaugure, au x^e siècle, par une série de contes dont les plus importants sont le « Conte du Cueilleur de bambous », les « Contes d'Icè » et les « Contes du Yamato¹ ».

Pour aucun de ces trois écrits, on ne saurait préciser sérieusement un nom d'auteur ou une date : tout ce qu'on peut dire de positif, c'est que les deux premiers parurent vers le commencement du x^e siècle, le dernier vers l'an 950.

soit plutôt qu'il voulût seulement indiquer, dans un sens secondaire de l'expression japonaise, son intention découragée de le terminer ici.

1. Contes secondaires de la même époque : le *Tsoutsoumi Tchounagon Monogatari*, « Contes du sous-secrétaire d'Etat de la Digue » (ainsi intitulés parce que l'auteur supposé de cet ouvrage, Foujiwara no Kanéçouké, résidait près de la digue de la rivière Kamo); le *Otchikoubo Monogatari*, « Conte du Creux souterrain » (où une marâtre a séquestré l'héroïne, que viendra sauver un beau chevalier); le *Soumiyoshi Monogatari*, « Contes de Soumiyoshi » (voir p. 160, n. 4; encore l'histoire d'une belle-mère méchante et finalement confondue); le *Torikaébaya Monogatari*, « Conte d'Ah-si-je-pouvais-faire-l'échange! » (exclamation favorite d'un père désolé d'avoir un garçon trop timide et une fille trop garçonnière); le *Outsoubo Monogatari*, « Contes du Creux » (parce que, dans le premier et le plus fameux des divers récits dont se compose l'ouvrage, le héros, Toshikaghé, a un fils pieux auquel des ours sen-



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

INDEX

Cet Index comprend, outre les titres d'ouvrages et les noms d'auteurs, les idées dominantes auxquelles peuvent se rattacher les principales formes de la littérature japonaise.

Les mots qui répondent à ces idées générales (exemple, **Impressionnisme**) sont distingués par des égyptiennes; les noms d'auteurs (*Narihira*) et les titres d'ouvrages (« *Kojiki* »), par des *italiques*.

Sur chaque point, les références les plus importantes ont été placées en premier lieu.

A

- Abé no Nakamaro*, 108, 109.
Aboutsou-ni, 245.
Açaka-yama, 141.
Açatada (Sous-secr. d'Etat), 118.
Acrostiche, 170.
Acteurs, 303-304, 405-407, 445-446; 312, 408.
Adieux au monde (Poésies d'), 389; 367, 377, 394.
Aéba Kôçon, 435.
Akahito, 86, 90-91, 147.
Aka-hon, 358.
Akazomé Émon, 123, 225.
Allemande (Influence), 18, 434, 449.
Allitération, 346, 393.
Américaine (Influence), 17, 20, 430, 434.
Anglaise (Influence), 434; 18, 333, 431, 446, 449.
Anthologies, voir Recueils.
Ao-hon, 358.
Appert (G.), 24.
Araï Hakoucéki, voir *Hakoucéki*.
- Archaïque (Période)**, 9-10, 21-32.
Ariwara no Narihira, voir *Narihira*; — *Youkihira*, 108.
Art japonais (dans ses rapports avec la littérature), voir Impressionnisme, Peinture, Musique, Danse, Calligraphie, Estampes, Illustrés (Livres), Décoratif (Art).
Ashikaga (Shôgouns), 14-15, 268, 276, 302-303; et voir *Mouromatchi*.
Aston (W. G.), 2; 3, 35, 177, 181, 368.
Atsoutada (Sous-secr. d'Etat), 117.
Avenir de la littérature japonaise, 19-20; 431, 435, 446, 449-450.
Ayatsouri-jôrouri, 406.
« *Azouma-Kagami* », 228.

B

- « **Bains publics** (Le Monde aux) », voir « *Oukiyo-bouro* ».
Bakinn, 359-365; 358, 378, 435.

Bashô, 383, 384-389; 382, 392, 395, 399.
 Bénazet (A.), 407.
 « *Benn no Naishi Nikki* », 245.
Bimyôsaï, 435.
Biwa-hôshi, 238; 302.
Bouçon, 397.
Bouddhisme (Influence du), 9-10, 24; 103, 119, 133, 136, 137, 145, 160, 165, 167, 178, 183, 187, 188-190, 202, 210, 213, 221, 226-228, 240, 246-266, 268-272, 275-301, 303-311, 339, 344, 377, 384-389, 392, 394, 399, 404, 429, 446-448.
 « *Boun-i-kô* », 342-343.
 « *Boukwa-shourei-shou* », 176.
Bounnya no Açayaçou, 116; — *Yaçouhidé*, voir *Yaçouhidé*.
 Bousquet (G.), 177.
 Brèves poésies, voir *Tannka*.

C

Calembours, voir **Jeux de mots**.
Calendrier, voir **Chronologie**.
Calligraphie, 109, 139, 208, 233; 209, 292, 301, 412, 418, 441.
Capitales, 70; 10, 11, 13, 14, 16, 250, 274, 367, et voir *Nara*, *Kyôto*, *Kamakoura*, *Edo*, *Tôkyô*.
Caractères chinois, 84, 85, 103, 144, 151, 154, 176, 195, 197, 225, 248, 250, 254, 266, 273, 278, 303, 358, 412, 436, etc., et voir **Écriture**; — japonais, voir *Kana*.
 « Cent poésies par cent poètes », voir « *Hyakouninn-isshou* ».
Chamberlain (B. H.), 2, 35, 36, 177, 306, 382.
Chambre des Poiriers, 112: 85.
Chants primitifs, 10, 21-23; 52, 57, 69, 73, 74, 121, 140, 141.

Chinois (Livres en) 12, 33, 35, 153, 225, 228, 333.

Chinoise (Influence), 8, 9, 13, 17, 76, 100, 153, 166, 173, 177, 192, 199, 225, 272, 273, 303, 318-341; 24, 77, 99, 125, 139, 142, 151, 154, 156, 159, 203, 204, 207, 216, 228, 244, 257, 260, 268, 270, 279, 280, 283, 285, 292, 295, 326, 345, 347, 377, 386, 390, 399, 406, 449, et voir **Philosophie**.

Chœur (au théâtre), 303-304, 312, 407, 408.

« **Choses anciennes** (Livre des) », voir « *Kojiki* ».

Christianisme (Influence du), 15, 18, 331, 434, 436, 443.

Chroniques, voir **Histoire** (Ouvrages d'); « — du Japon », voir « *Nihonngi* ».

Chronologie, 21-22, 24, 204, 230; 25, 34, 62, 78, 111, 153, 157, 167, 171, 203, 209, 245, 247, 248, 250, 266, 284, 286, 288, 363, 388, etc., et voir **Eres**.

Cinq grands hommes du Manyô (Les), 85.

Civilisation japonaise (Époques de la), 8, et voir **Histoire**.

Comédie, voir **Farce**, **Comédie de mœurs**.

Comédie de mœurs, 407, 409-411; 17, 412.

Concours de poésie, voir **Poésie**.

Confucianisme (Influence du), 17, 272, 318-341; 106, 139, 246, 344, 347, 377, 404, 422, 425, 428, 432, et voir **Chinoise** (Influence).

Conseillers-légistes, 319; 330, 336.

Contes, 164, et voir **Contes populaires**; « Conte du Cueilleur de bambous », voir « *Ta-*

- kétort* »; « Contes d'Icô », voir « *Icô Monogatari* »; « — du Yamato », voir *Yamato Monogatari* »; « — d'il y a longtemps », voir « *Konnjakou* ».
- Contes populaires**, 191, 358, 435; 52-54, 61, 79-81, 170, 173, etc.
- Coréenne (Influence)**, 9, 13, 21-22, 75-76, 141-171.
- Critique littéraire**, 138-139; 143, 148-149, 344, 345, etc.
- D**
- Daïnagon**, 101; 191, 205, 292, etc.
« *Dai-Nihon-shi* », 333.
Daïni no Sammi, 123, 177.
Dannjourô, 446.
- Danse**, — sacrée, 48, 68, 102, 302, 311, 416; — dramatique, 302-303, 309-311, 312, 316-317, 405; — privée, 291, 298, 436.
- Dazaï Shountaï*, 390.
- Décoratif (Art)**, 15, 205-206, 233, 283, 292; 10, 110, 168, 211, 216, 253, 286, 292, 295, 301, 304, 308, 333, 342, 353, 358, 366, 397, 425, 427, etc.
- Denngakou**, 302.
- Dickins (F. V.)**, 2, 85.
- Dieux**, voir « *Kojiki* ».
- Dix Sages (Les) de l'école de Bashô**, 389-393.
- Dôinn* (Bonze), 132.
- Dôshoun*, 319.
- Drame : lyrique**, 302-317; 15, 104, 268, 405, 406; — **historique**, 407, 411-429; 276, 365, 412, 446.
- E**
- « **Ecole des femmes (La Grande)** », voir « *Onna Daïgakou* ».
- Ecrits intimes**, voir **Journaux privés, et Impressions (Livres d')**.
- Ecriture**, 9, 12, 19, 35, 85, 137; 24, 147, 170, 201, 249, 320, 344, 383-384, 441, et voir **Caractères chinois, Kana, Langue, Calligraphie**.
- Edits impériaux**, 33-34; 11, 26, 343.
- Edo**, 16, 401, 438, 440; et voir **Tokougawa (Epoque des)**.
- Education**, 9, 10-11, 16, 137, 208, 233, 321, 332, 348, 430-431, 451; 109, 142, 176-177, 195, 248, 319-330, 336, 337, 344-345, 376, 384, 396, 436, 438, 441, etc.
- Edwards (E. R.)**, 7.
- « *Eigwa Monogatari* », 225-228; 229.
- Eikei* (Bonze), 119.
- Ekikenn*, 319-330.
- Empereurs**, 9, 11, 13, 14, 17, 33, 69-70, 184, 273, 274, etc.; et voir **Mikado, Empereurs poètes**.
- Empereurs poètes**, 84, 142, 147, 206-208, 350, 452; 21-23, 78, 88, 106, 113, 127, 130, 141, 236, 406, 450-451.
- « *Ennghishiki* », 24.
- « *Enntaïréki* », 277.
- Enomoto**, 438, 439, 446.
- Envoi**, voir **Hannka**.
- Epigramme japonaise**, 382; voir **Haïkaï**.
- Eres**, 24; 33, 149, 192, 267, 357, 430, etc., et voir **Chronologie**.
- Esopo (Fables d')**, 434.
- Esotérisme**, 192.
- Espagnole (Influence)**, 15, 406.
- Essais**, voir **Impressions (Livres d')**.
- Estampes**, 358; 214, 239, 308, 367, 390, etc., et voir **Peinture**.
- Estrade (J.)**, 367.
- Etsoujinn*, 389, 393

Européenne (Influence), 8, 15, 17-18, 383, 430-431, 433, 434, 435, 436, 446, 449; et voir Allemande, Anglaise, Espagnole, Française, Hollandaise, Portugaise, Russe.

F

Farce (La), 311-317; 369, 405, 408.

Femme japonaise (Rôle de la) dans la société, 11-12, 39, 42, 48, 58, 73, 75, 97, 104, 121, 122, 124, 125, 127, 141, 175-177, 185, 186, 195-197, 207, 210, 239, 321-330, 415, 436, 451; — dans la littérature, 11-12, 22, 69, 78, 88, 103-104, 114, 116, 121-128, 131, 133-135, 141, 146, 153, 174, 175-190, 195-224, 225, 350, 394-396, 405, 449, 451, 452.

Florenz (K.), 2; 3, 35, 177, 196, 199, 310, 368.

Foudoki, 78-81; 11, 138.

Foujioka (S.), 2, 197.

Foujiwara, 11, 12, 13, 47, 130, 176, 177, 225, 275, 280, 451, etc.; *Foujiwara no Akiçouké*, 112, 131, 132; — *Fouyoutsougou*, 176; — *Iétaka*, voir *Karyou*; — *Kanéçouké*, voir *Kanéçouké*; — *Kinntô*, voir *Kinntô*; — *Kiyouçouké*, 132; — *Korétada*, voir *Kenntokou Kô*; — *Maçatsouné*, 136; — *Mitchinobou*, 120; — *Mitçhitoshi*, 112; — *Mototoshi*, 129; — *Nobouyoshi*, 349; — *Okikazé*, 111, 126; — *Sadaïé*, voir *Téika*; — *Sadakata*, 114; — *Sadayori*, voir *Sadayori*; — *Sançada*, 131, 283, 403; — *Sanékata*, 120; — *Séigwa*, 319; — *Tadahira*, voir *Téishinn Kô*; — *Tadamitchi*, 130,

136; — *Taménari*, 228; — *Tamétoki*, 176; — *Toshinari*, voir *Shounzei*; — *Toshiyouki*, 110; — *Yoshitaké*, 120; — *Youkinari*, 122, 125.

« *Foukouô Hyakou-wa* », 431-434.

Foukoutchi Ghennitchirô, 446.

Foukouzawa Youkitchi, 430-434.

Française (Influence), 431; 18, 235, 434, 449.

G

« *Ghempei Séiçouÿki* », 237-238, 241-244; 267.

Ghenné (Bonze), 268.

« *Ghennji Monogatari* », 175-190, 198-199; 122, 141, 191, 197, 209, 223, 285, 287, 341, 342, 358, 359.

« *Ghennji rustique* », voir « *Inaka Ghennji* ».

Ghidayou, voir *Jôrouri*.

Ghyôçon (Archevêque), 126.

Ghyôki (Bonze), 261.

Giles (H.-A.), 326.

Goblet d'Alviella (Comte), 46.

« *Gocennshou* », 111; 78, 113, 115, 116, 117, 120, 195, 220.

Go-Kyôgokou (Régent de), 135.

Gorai (K.), 431.

« *Goshouïshou* », 112; 117, 120-123, 125-129.

Go-Toba (Empereur), 236; 238, 245, 331, 333.

Go-Tokoudaïji (Ministre du), voir *Foujiwara no Sançada*.

« *Grandeur et décadence des Minamoto et des Taïra* », voir « *Ghempei Séiçouÿki* ».

« *Grand Miroir (Le)* », voir « *Oh-Kagami* ».

Grecs (Mythes) au Japon, 50, 54, 71; 37, 39-42, 70, 144, etc.

Griffis (W.-E.), 439.

- Guerre (Influence de la)**, 19-20; 13, 14, 15-16, 17, 21, 97, 232, 251, 294, 368, 415, 419, 427, et voir Guerre (Récits de), Paix (Influence de la).
Guerre (Récits de), 237, 267; 13, 14, 228, 245, 275, 354.
 « **Gulliver** », 434.
- H**
- Haga (Y.)**, 2.
 « **Hagoromo** », 305-311.
Haïboun, 399; 397, 404.
Haïkaï, 381-399; 400, 404, 453.
Haïkou, 382, voir Haïkaï.
 « **Hakkenndenn** », 360-365, 378.
Hakoucéki, 319, 330-336.
Hakou Kyo-i, 338-339.
Hakou Rakoutenn, 207; 260, 285.
Hannka, 90; 91, 94, 98.
 « **Hannkamppou** », 330, 334-336.
Harmonie de la langue, 23.
Harouko (Impératrice), 451, 452; 217.
Haroumitchi no Tsouraki, 107.
 « **Hatchidai-shou** », voir « **Sann-daïshou** », « **Goshouïshou** », « **Kinnyôshou** », « **Shikwa-shou** », « **Sennzaïshou** », « **Shinn-Kokinnshou** ».
Hatchimonnjiya, 351.
Hayashi Razan, 319.
Héïan (Epoque de), 11-13, 100-231; 19, 232, 358, 382.
 « **Héïji Monogatari** », 237; 267.
 « **Héïké Monogatari** », 237-241; 267, 446.
Hennjô (Evêque), 101, 148; 111, 310.
 « **Hinnçô Iiyakou-wa** », 431.
Hiragana, 12, 137; 153, 358, et voir Kana.
Hirata, 311, 348-350.
Histoire japonaise (Période de l'), 8-9; et voir Archaïque (Période), Nara, Héïan, Kamakoura, Nammbokouchô, Mouromatchi, Tokougawa, Méïji.
Histoire (Ouvrages d'), 34-36, 77-78, 164, 330-331, 333, 341, 344, 348, 430, 435; 11, 21, 24, 179, 199, etc., et voir Chinois (Livres en), Historiques (Récits).
Histoire philosophique, 267, 272.
Historiques (Récits), 164, 225-226, 228, 237, 238, 241, 267-268, 272, 333, 354; 13, 14, etc., et voir Guerre (Récits de).
Hitomaro, 85, 87-90, 147, 151.
Hitoshi (Conseiller), 116.
 « **Hizakourighé** », 367-376, 365, 378.
Ho-déri (Danse de), 68, 302.
 « **Hôghenn Monogatari** », 237, 267.
Hôjô (Régents), 13-14; 333.
 « **Hôjôki** », 245-266; 13, 107, 275, 288.
Hokkou, 382; 390, 400, 453, et voir Haïkaï.
Hokouçai, 358, 360, 367.
Hokoushi, 389, 393.
Hollandaise (Influence), 383, 434, 441.
Homériques (Epithètes), voir Makoura-kotoba.
Horikawa (Dame d'honneur), 131.
Hôshôji (Bonze du), voir Foujiwara no Tadamitchi.
 « **Hototoghiçou** », 436-445.
Hôzenn (Bonze), 289.
 « **Huit Chiens (Histoire des)** », voir « **Hakkenndenn** ».
 « **Huit règnes (Recueil des)** », voir « **Hatchidai-shou** ».
Humoristes, 365-380, 382 et

suiv., 399, 400-405, 434, 435.
 « Hutte de dix pieds (Livre d'une) », voir « Hôjôki ».
 « Hyakouninn-isshou, 233, 234 et la note 2; 101, 112-113, 199, 310, 401, 403.
 Hymne national, 143.

I

Icè (dame d'honneur), 114, 124.
 « *Icè Monogatari* », 164, 169-172; 102, 191.
Icè no Ohçouké, 124.
Iéyaçou, 16, 20, 384, 414.
Ikkou, 365-376; 358, 377, 378, 435.
 Illustrés (Livres), 358.
 « *Ima-Kagami* », 228.
Imayô-outa, 136-137.
Impou mon-inn no Tayou, 134.
 Impersonnalité, 84.
Impressionnisme (dans l'art et dans la littérature), 6, 82, 83, 105, 304, 382, 449-450, et voir Impressions (Livres d').
Impressions (Livres d'), 195; 12, 13, 15, 152, 194-224, 246-266, 275-301, 435.
 Imprimerie, 16.
 « *Inaka-Ghennji* », 358-359; 180, 378.
 Indienne (Influence), 166, 173, 187, 191, 258, 269, 276, 363, etc., et voir Bouddhisme.
Influences étrangères : voir Chinoise, Coréenne, Indienne; Américaine, Européenne.
Ino-oué (Marquis), 333, 446, 450.
Ino-oué Tetsouirô, 449.
 Introduction (en poésie), 83.
Iroha, 137.
Ishikawa Gabô, 400, 402.
Ishikawa (T.), 278.

Issa, 398-399.
Itagaki (Comte), 431.
 « *Itchidaï-Onna* », 351-353.
Itchijô (Empereur), 12, 179, 195, 205-208, 224, 225.
Itô (Prince), 235, 333, 446, 450.
 « *Izayoï Nikki* », 245.
Izemmbô, 393.
Izoumi Shikibou, 122, 124, 152.
 « *Izoumi Shikibou Nikki* », 152.
 « *Izoumo Foudoki* », 79-81; 83.

J

Jakourenn (Bonze), 133.
 Japon, 273; et voir Yamato.
 Jaunes (Couvertures), 358; 365.
 Jeu de cartes littéraire, 233-234.
Jeux de mots (dans la poésie), 83, 171; — auditifs, voir Makoura-kotoba, Jo, Kennyôghenn; — visuels, 103, 144, etc.
 Jeux poétiques, 382; 199, 207, etc.
Jidaï-mono, 407, voir Drame historique.
Jienn (Archevêque), 136.
Jimmou (Empereur), 9, 21-22, 69-70, 272, 274-275, 342.
 « *Jinnô-Shôtôki* », 272-275.
Jishô et Kicéki, 351.
Jitô (Impératrice), 33, 34, 87, 88.
Jitsourokou-mono, 354; voir Roman historique.
 Jo (préfaces), 139.
 Jo (en poésie), 83.
Jocenn, 394.
Jôçô, 389, 392.
Jôrouri, 406, 408; 326.
 « *Jôrouri Jounidan-zôshi* », 406.
Jountokou (Empereur), 236, 280.
 « *Journal de Toça* » voir « *Toça Nikki* ».
Journaux privés, 122, 152, 153-163, 177, 194, 245; 12, 186, 197, 345.

- Jugements d'Ôoka », voir *Ôoka Séidan* ».
- K**
- Kabouki**, 405, 445; ancien —, 405-406, 408; nouveau —, 407, 412-429, 446-448.
- Kada no Azouma-marô**, 341, 342.
- Kaéshi-outa**, voir *Hannka*.
- « *Kaghérô Nikki* », 152.
- Kagoura**, 48, 302, 311; et voir *Danse*.
- Kaïbara Ekikenn*, voir *Ekikenn*.
- Kakinomoto no Hitomaro*, voir *Hitomaro*.
- Kamakoura**, 13; voir *Kamakoura* (Période de).
- Kamakoura* (Ministre de), 232-233.
- Kamakoura** (Période de), 13-14, 232-266; 19, 113, 228, 275, 349.
- Kami no kou**, 83; 234, 382, 390, 403.
- Kamo Maboutchi**, voir *Maboutchi*.
- Kamotchi Maçazoumi*, 85.
- Kamo Tchômei*, voir *Tchômei*.
- Kana**, 12, 19, 137; 147, 153, 170, 201, 320, 358, 398.
- Kanéçouké* (Sous-secr. d'Etat), 115, 164, 176.
- Kanngakousha**, 318-341; 377, 381, 389, 390.
- Karyou**, 235, 286.
- Ka-shou**, 233; 259, 276.
- Katakana**, 12, 137, et voir *Kana*.
- Katô Hiroyouki*, 431.
- Katsou** (Comte), 439.
- Katsoubé Magao*, 400, 402-403.
- Kawagoutchi* (Baron), 453.
- Kawara* (Ministre de), voir *Mi-namoto no Tôrou*.
- Kéitchou*, 341.
- Kenkô**, 275-301; 246.
- Kenntokou Kô*, 118.
- Kennyôghenn**, 83, 304.
- Kibi no Mabi*, 137.
- Ki-byôshi**, 358; 365.
- Kicenn* (Bonze), 103, 148.
- Kii* (Dame d'honneur), 128.
- Kikakou*, 389-390; 387.
- Kimi ga yo**, 143.
- Kinntô**, 112, 122, 292; 126, 339.
- Kinntouné**, 235.
- « *Kinnyôshou* », 112; 124, 126, 128-130.
- Ki no Tokiboumi*, 112; — *Tomonori*, voir *Tomonori*; — *Tsourayouki*, voir *Tsourayouki*.
- Kitabataké Tchikafouça*, 272-275.
- Kitamura Kighinn*, 341; 200.
- Kiyowara*, 195; — *no Foukayabou*, 106, 195; — *Motoçouké*, 112, 117, 195.
- Kôbô Daïshi*, 137.
- « *Kojiki* », 6, 11, 34-78, 344; 21-23, 27-31, 79, 80, 87, 88, 97, 120, 121, 124, 128, 131, 134, 138, 140, 235, 252, 273-274, 284, 302, 342, 343, 422, 450, 452.
- « *Kojikidenn* », 344; 35, 36, 348.
- Kojima* (Bonze), 268.
- « *Kokinshou* », 100-111; 11, 84, 117, 138, 146, 148-151, 207, 208, 220, 232, 286, 350.
- « *Kokinshou* (Préface du) », voir *Préface*.
- « *Kokin-waka-shou* », 150; voir « *Kokinshou* ».
- Kôkô* (Empereur), 106.
- « *Kokon Hyakou Baka* », 377.
- « *Kokoucennya Kassenn* », 407.
- Komagakou**, 311.
- Komatchi* (Poétesse), 103, 104, 149, 235.
- « *Konnjakou Monogatari* », 191-194.
- Korétchika* (Mère de), 121.
- « *Koshidenn* », 348.

- Koshikibou* (Dame d'honneur), 124.
Kouçari, 305.
Kouça-zôshi, 354, 357, 358; voir Roman romanesque.
Kouninobou, 262.
Kouro-hon, 358.
Kouronoushi, 104, 149.
 « *Kouro-shio* », 435.
Kôyô, 435.
Kwoka mon-inn no Bettô, 133.
Kyakouhon, 407.
Kyôboun, 404-405.
Kyôdenn, 360; 358.
Kyôghenn, voir Farce.
Kyôka, 400-403; 371, 376, 404.
Kyôkou, 400; 403, 404.
Kyorai, 389, 391.
Kyorokou, 389, 391.
Kyôto, 11, 14, 70; 179, 348, 369, etc., et voir Héian (Époque de).
Kyouçô, 319, 336-341; 276, 277.
 « *Kyoujiki* », 35.
- L**
- La Mazelière* (Marquis de), 318.
Lange (R.), 2.
Langue, 2, 4, 12, 19, 22, 25, 35, 82, 137, 138, 191, 201, 225, 304, 342, 344, 435, 449; 23, 36, 37, 48, 73, 159, 173, 237, 250, 274, 308, 330, 341, 359, 368, 398, 399, 445, et voir Ecriture.
Lloyd (A.), 178.
 Longs poèmes, voir *Naga-outa*.
Lowel (Percival), 75, 84.
Lyrique (Poésie), voir Poésie.
- M**
- Maboutchi*, 341-343; 344, 348.
Maçafouça, 129.
 « *Maçou-Kagami* », 228, 267.
Magie, 25, 46-48, 269; 28-31, 56, 63, 65, 67, 74, 75, 76, 161, 183, 203, 211, 282, 288, 296, 326, 361, 363, 417, etc.
Makoura-kotoba, 83; 140, 151, 304, 310, etc.
 « *Makoura no Sôshi* », 194-224; 246, 275, 287; 341.
Mannsei, 260.
Manyô no go-taïka, 85.
 « *Manyôshou* », 84-99; 11, 100-101, 104, 141, 147-148, 149, 173, 220, 251, 341, 342, 346, 349.
 « *Manyôshou Koghi* », 85.
Marie (D^r A.), 58.
Marionnettes (Théâtre de), 406; 407, 408.
Masques, 304, 312.
 « *Matsoushima no Nikki* », 345.
Méiji (Ère de), 17-20, 24, 430-453; 74, 84, 109, 143, 172, 184, 189, 200, 204, 217, 234, 235, 239, 280, 305, 319, 333, 342, 348, 377, 386, 407, 414.
Mélancolie des choses, voir *Mono no aware*.
Mémoires, 187, 195, 331, etc.; voir *Ecrits intimes*.
Mibou no Tadami, 117; — *Tadaminé*, voir *Tadaminé*.
Mijika-outa, voir *Tanka*.
Mikado, 25.
Mikami (S.), 4.
Mi-koto-nori, voir *Edits*.
Minamoto, 12-13, 135, 232, 237-238, 241, 267, 273, 333, etc.; *Minamoto no Kanémaça*, 130; — *Mounéyouki*, 107; — *Sanétomo*, voir *Sanétomo*; — *Shighéyouki*, 119; — *Shitagô*, 85, 112; — *Souéhiro*, 266; — *Takakouni*, 191; — *Tchikafouça*, voir *Kitabataké Tchikafouça*; — *Tôrou*, 110; — *Toshikata*, 122, 191; — *Toshiyori*, 112, 129, 133; — *Tsounénobou*, 122, 128, 129, 260; — *Yoritomo*, voir *Yoritomo*.

- Mitchimaça*, 125.
Mitchitsouna (Mère de), 121.
 Mitford (A.-B.), 217.
 Mito (Prince de), 333.
Mitsou-Jo (Poétesse), 395.
Mitsou-Kagami, 228.
Mitsouné, 100, 105, 149, 150.
 « *Mizou-Kagami* », 228.
Monogatari, 164; et voir Contes, Roman, Historiques (Récits).
Mono no awaré, 156; 200, 281, 282, 286, 296, etc.
Morale, 11, 17, 25, 180, 246, 318, 351, 431, etc.; — shintoïste, 25, 28-29, 76, 347, etc.; — bouddhique, 210, 246, 278, 303, 385, etc.; — confucianiste, 17, 106, 318-321, 326, 336, 341, 404, 415, 431, 434, etc.; et voir Shinntoïsme (Influence du), Bouddhisme (—), Confucianisme (—).
Moritaké, 383.
Motoori, 341, 344-347; 35, 36, 178, 342, 348, 349.
Motoyoshi (Prince), 114.
 Mots à deux fins, voir *Kennyôghenn*.
 Mots-oreillers, voir *Makourakotoba*.
Mouraçaki Shikibou, 175-190, 196-197, 198-199; 122, 285.
 « *Mouraçaki Shikibou Nikki* », 152, 177; 186, 197.
Mourô Kyouçô, voir *Kyouçô*.
Mouromatchi (Période de), 14, 15, 267, 302-317; 19, 232, 358.
Moutsou (Comte), 333.
Moutsou-Hito (Empereur), 450-451; 273, 414, 439, 446, 452.
Musique, 21, 75, 113, 156, 184, 192-194, 206, 208, 239, 245, 258, 260, 279, 285, 304, 309, 326, 353, etc.; chant, 21, 73, 76, 139, 154, 156, 158, 206, 292, 299, 342, 372, 416, etc., et voir Chœur; instruments: harpe, 56, 75, 184, 208, 258, 260, 263, 443; luth, 192-194, 238, 258, 260; guitare, 406; flûte, 192, 263, 304; et voir Orchestre.
 « *Myriade de feuilles (Recueil d'une)* », voir « *Manyôshou* ».
Mythologie, voir « *Kojiki* ».
 — Mythes explicatifs: des phénomènes physiques, 50, 69, organiques, 61, humains, 41, 61-62; — des origines du monde, 36-43, 79-81; de l'histoire, 27, 58-60, 69-76, 87-88, 273, 275; des coutumes, 39, 40, 45, 46-49, 60, 68; des noms de personnages, 63, 69, 72, de lieux, 74, 79, 81. Mythes héroïques et romanesques, 38, 39-42, 50-52, 52-56, 63-69, 71-75.
- N**
- Nagaoka* (H.), 331.
Naga-outa, 82, 84, 87-94, 96-99; 86, 90, 100, 381, 449.
Nagon, 101.
Nakaé Tchôminn, 431.
Nambokoutchô (Période de), 14, 267-301; 19, 228, 232, 302, 349.
Naniwazou, 141; 207.
Nara, 10, 70, 250; 102, 109, 270, 303, etc., et voir *Nara* (Siècle de).
Nara (Siècle de), 10-11, 33-99; 19, 124, 147, 255.
Narihira, 102; 108, 148, 169, 286, 401.
Nashitsoubo no Goninn, 112; 85.
Nature (Sentiment de la), 5, 10, 20, 24, 156, 320-321; 73, 91, 104, 105, 126, 128, 139, 141, 144-146, 150, 184, 198, 200, 220, 259-262, 263, 264, 271, 285-288, 303, 306, 383, 385, 388,

- 389, 391, 392, 393, 394, 395, 398, 399, etc.
- « *Nihonngi* », 21-22, 35, 78; 24, 30, 33, 44, 45, 48, 50, 52, 58, 63, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 75, 77, 177, 195, 302.
- « *Nihon-gwai-shi* », 333.
- « *Nijouitchidai-shou* », 232; voir « *Hatchidai-shou* », « *Shinn-tchokoucennshou* », « *Zokoushouishou* », « *Shinn-Sennaishou* ».
- Nikki**, 152, 194; voir Journaux privés.
- Ninnjôbon**, 351.
- Ninntokou** (Empereur), 77, 141; 252, 274, 450.
- Nô**, voir Drame lyrique.
- Nôinn** (Bonze), 127.
- Noirs** (Livres), 358.
- Noms**, 69, 101, 176, 177, 186, 195, 241, 244, 245, 266, 270, 274, 275, 278, 336, 349, 385, 404, 436; 44, 52, 59, 63, 69, 85, 102, 109, 112, 114, 115, 118, 122, 123, 124, 126, 127, 130, 132, 133, etc.
- Norito**, 24; voir Rituels.
- O**
- Oé no Maçafouça**, 129; — *Tchicato*, 107.
- Oghyou Soraï**, 341, 389.
- Ohçaka**, 97; 113, 114, 134, 161, 166, 173, 250, 351, 365, 385, 397, 406, 419.
- « *Oh-Kagami* », 225, 228-231.
- Ohkouma** (Comte), 430, 450.
- Ohnakatomi no Yoshinobou**, 112, 119.
- « *Oho-harahi* », voir « Purification (Rituel de la Grande) ».
- Ohtomo no Kouronoushi**, voir *Kouronoushi*; — *Tabibito*, voir *Tabibito*; — *Yakamotochi*, voir *Yakamotochi*.
- Okouni**, 405.
- Okoura**, 86, 91-94, 221.
- « *Omoidé no Ki* », 435.
- Onitsoura**, 395.
- « *Onna Daigakou* », 321-330; 436, 438, 442.
- Onomatopées**, 31, 174; 38, 55, 98, 123, 212, 214, 239, 243, 261, 316, 369-372, 440, 444.
- Ono no Komatchi**, voir *Komatchi*; — *Takamura*, 109; — *Tôfou*, 292.
- « *Ôoka Séidan* », 354-357; 334.
- Orchestre** (au théâtre), 304, 406-407.
- « *Oreiller (Notes de l')* », voir « *Makoura no Sôshi* ».
- « *Ori-takou-shiba no Ki* », 331-332.
- Oshikôtchi no Mitsouné**, voir *Mitsouné*.
- Otchiaï** (N.), 4.
- « *Otchikoubo Monogatari* », 164.
- Otsouyou**, 394.
- Ouji Daïnagon**, 191.
- « *Ouji Shouï Monogatari* », 191.
- « *Oukiyo-bouro* », 377-380.
- « *Oukiyo-doko* », 377.
- Oukon** (Dame d'honneur), 116.
- Oumé** (K.), 319.
- Outa**, 21, 139, 342; 136, 326, 382, 400, etc.
- Outa-awacé**, 382; voir Poésie (Concours de).
- Outaï**, 304.
- Outamaro**, 358.
- Outa no hijiri**, 85, 147.
- « *Outsoubo Monogatari* », 164, 181.
- Ouzoumé** (Danse d'), 48, 302.
- P**
- « **Paix** (Histoire de la Grande) », voir « *Taihéiki* ».
- Paix** (Influence de la), 19-20; 11, 15, 16, 97, 98, 341, 385,

- 386, 391, 400, 450, 451, 453, et voir Guerre (Influence de la).
- Pantomime, voir Danse.
- Parker (E.-H.), 192.
- Parodies, 400-403.
- Peinture, 11, 82, 181, 358, etc., et voir Impressionnisme; sujets, 36, 73, 103, 104, 107, 126, 139, 150, 165, 178, 192, 205, 207, 308, 337-338, 401, etc., et voir Estampes; artistes, 358, 360, 366, 367, 377, 391, 397, etc.
- Personnification, 151.
- Philosophie (Influence de la) : — chinoise, voir Confucianisme, Taoïsme; — européenne, 430-434.
- Phonétique, voir Kana et Transcription.
- Pivots (Mots), voir Kennyôghenn.
- Plagiat, 310.
- Poésie, 82-84; 10, 11, 15, 17, 138-147, 220, 292, 302, 342, 349, 406, 449, etc., et voir Versification; poésie lyrique, 21, 82, 85, 100, 111, 232, 270, 276, 302, 381, 449, et voir Recueils de poésies, Dramelyrique; — dramatique, voir Drame lyrique, Jôrouri; — légère, 381-405, 453; — comique, 400, voir Kyôka et Kyôkou; — populaire, 136-137, 158, 372, 416 — épique, 82, 238, 268, 360 — didactique, 82, 137, 221; poésies dans la prose, voir Prose; bureau de la poésie, 112, 245; concours de poésie, 11, 101, 104, 124, 142-143, 382, 449, 452; échanges de poésies, 11, 57, 69, 154, 156, 168, 186, 190, 211, 382, 390, etc.
- « Poésies anciennes et modernes », voir « *Kokinshou* ».
- Portugaise (Influence), 15, 434.
- Préfaces, 139; 35, 138, 191, 228, etc.
- « *Préface du Kokinshou* », 138-151; 6, 81, 100, 402.
- Presse, 430; 18, 431.
- Prose, 11, 12, 19, 24, 32, 35, 79, 138, 177, 191, 198, 199, 225, 319, 342, 344, 347, 381, 406, 430, 435, etc.; prose poétique, 24, 79, 138-151, 238, 268, 270, 360, 408, etc.; poésies dans la prose, 82, 152-163, 167-169, 170-172, 174, 181, 183, 190, 191, 199, 226, 268, 270-271, 371, 376, etc.; prose légère, voir Haïboun; — folle, voir Kyôboun.
- Proverbes, 66, 253, 262, 314, 375, 383, 386, 398, 399, 409, 411, 420, etc.
- Pseudonymes, voir Noms.
- « Purification (Rituel de la Grande) », 25-32; 76, 235, 287.

Q

- Quarante-sept rôinn (Les), voir « *Tchouhinnoura* ».
- Quatre grands ouvrages merveilleux (Les), 378.
- Quatre Miroirs (Les), 228.
- Quatre rois célestes (Les), 276.
- Quatre sous-secrétaires d'Etat (Les), 122; 125, 128, 191.

R

- Rai San-yo*, 333.
- « *Rakkoun* », 320-321.
- Rannetsou*, 389, 390-391.
- Rannkô*, 398.
- « Récit de splendeur », voir « *Eigwa Monogatari* ».
- Récits historiques, voir Historiques (Récits).
- Recueils de poésies, — collectifs, 84 : officiels, 11, 84,

- 100, 111-113, 149-151, 232, 302, 350, et voir « *Manyôshou* », « *Nijouïtchidaï-shou* »; privés, 233; — de famille ou individuels, 233, 259, 276.
- Redesdale (Lord), 217.
- Religions** (Influence des), voir Shinntoïsme, Bouddhisme, Christianisme.
- Rennga, 382; 390.
- Révolution (de 1867), 17, 348, 438, 445.
- Revon (M.), 25, 36, 332, 367, 386, 431.
- Rituels du Shinntô**, 24-32; 10, 33, 342, et voir « Purification (Rituel de la Grande) ».
- « **Robe de plumes (La)** », voir « *Hagoromo* ».
- Rô-ei, 292; 339.
- Rohan*, 435.
- Rokkacenn, 101-104, 148-149; 108, 111, 116.
- Roman**, 12, 17, 164, 175, 225-226, 350, 381, 430, 434-435; — de cour, 175-190, 191, 198; — de mœurs, 351-353; — historique, 351, 354-357, et voir Historiques (Récits); — romanesque, 351, 357-359; — épique, 351, 359-365; — comique, 351, 365-380, 404, 435; — réaliste, 435; — à thèse, 435-445.
- « **Roman de Ghennji** », voir « *Ghennji Monogatari* ».
- Rouges (Livres), 358.
- Russe (Influence), 435.
- Ryôta*, 398.
- Ryoubai*, 395.
- Ryôzenn* (Bonze), 128.
- S**
- Sadayori* (Sous-secr. d'Etat), 124, 126.
- Sagami* (Poétesse), 126.
- Sages de la Poésie, 85, 147.
- Saïghyô* (Bonze), 133, 284.
- Saïgô, 444.
- Saikakou*, 351-353, 435.
- Saïonnji (Marquis), 235, 431.
- Sakano-oué no Korénori*, 108; — *Motchiki*, 112.
- Samma*, 365, 376-380; 404-405.
- Semmpou*, 393.
- Sanétomo*, 232-233; 236, 245.
- San-Kyô, voir Mitsou-Kagami.
- San-Shi, voir Yama-Kaki.
- « *Sanndaïshou* », 112; voir « *Kokinshou* », « *Gocennshou* », « *Shouïshou* ».
- « *Sanninn-gatawa* », 312-317.
- Sannjô* (Empereur), 127, 225.
- Sannjou-rokkacenn, 112.
- Sanouki* (Dame d'honneur), 135.
- « *Sarashina Nikki* », 152.
- Sarougakou, 303.
- Saroumarou Dayou*, 106, 107, 132, 261.
- Satow (Sir Ernest), 2.
- Sazanami*, 435.
- Sédôka, 84; 221.
- Sei Shônagon*, 195-224; 117, 125, 152, 186, 203, 207, 246, 279, 345, 435.
- « *Séiyô Jijô* », 431.
- « *Séiyô Kiboun* », 331.
- Sémimarou*, 113, 192-194, 261.
- Semmyô**, voir Edits impériaux.
- « *Sennzaïshou* », 112; 126, 127, 129, 131-136.
- Sensibilité japonaise**, 20, 97, 156; 74, 94, 98, 107, 170-172, 194, 243, 429, etc., et voir Mono no aware, Nature (Sentiment de la).
- Sôwa-mono, 407, voir Comédie de mœurs.
- Sharébon, 351.
- Shibaï, 406; 326, 394.
- Shidaïkisho, 378.
- Shighéno (A.), 413.

- « *Shijouhatchi Koucé* », 377.
Shikô, 389, 392.
 « *Shikwashou* », 112; 119-120, 124, 130, 131.
 Shi-Kyô, voir Yotsou-Kagami.
 Shimo no kou, 83; 234, 382, 390, 403.
 Shi-nagon, 122; 101, 125, 128, 191.
 « *Shinn-Kokinnshou* », 112, 232; 99, 114-115, 119, 121, 122, 131-136, 233, 245, 286.
 « *Shinn-Sennaishou* », 349.
 « *Shinntaishi-shô* », 449.
 « *Shinn-tchokoucennshou* », 233; 206, 266.
 Shinntoïsme (Influence du), 10, 17, 24, 36, 48; 24-81, 87-89, 109, 140, 143, 159, 160, 161, 184, 206, 227, 235, 240, 245, 261, 270, 272-275, 302-303, 326, 334, 341-350, 417, 451, 452.
Shita-têrou-himé, 140.
 Shi-Tennô, 276.
 Shôgouns, 13-17; et voir Minamoto, Hôjô (Régents), Ashikaga, Tokougawa.
Shôka, 384.
Shokouçannjinn, 400, 401-402.
 « *Shokou-Nihonngi* », 33.
Shokoushi (Princesse), 134.
 Shônagon, 101; 189, 195, etc.
 « *Shouishou* », 112; 87, 114-117, 121-122, 125.
Shouçouï, 351.
 « *Shoundaï Zatsouwa* », 337-341.
Shounyé (Bonze), 132.
Shounzei, 112, 132, 136, 243, 244.
Shoushiki (Poétesse), 394.
 Six génies (Les), voir Rokkacenn.
 Six sages de la poésie haïka (Les), 383, 384-389.
Socci (Bonze), 111.
Sôinn, 383.
Sôkan, 382-383.
Soné no Yoshitada, 118-119.
Sono-Jo (Poétesse), 394; 385.
Sôra, 389, 392, 393.
Sorori, 400-401.
 Sôshi, 152, 194; et voir Impressions (Livres d').
Souça-no-wo, 140-141; 42-52, 54-56, 184.
Sougawara no Mitchizané, 109 152, 347, 412.
 « *Soughégaça Nikki* », 346-347.
 « *Soumiyoshi Monogatari* », 164.
 Sourouga-maï, 310.
Soutokou (Empereur), 130; 134, 254.
Souwo (Dame d'honneur), 127.
 Souzouki, 4.
 Syllabaires, voir Kana.
 Symbolisme, 176.
- T
- Tabibito*, 86, 94-96.
Tadaminé, 100, 105-106, 149, 150; 117.
 « *Taïhéiki* », 267-272; 276, 277.
 « *Taïhô-ryô* », 33.
 Taïra, 12, 127, 237, 238, 239, 241, 250, 267, 274, 446; — *no Kanémori*, 117.
 « *Taira* (Histoire des) », voir *Héiké Monogatari* ».
Takatsou (S.), 4.
Takayama Rinnjirô, 446.
Takéda Izoumo, 406, 407, 408, 411-429; 276.
 « *Takétori Monogatari* », 164-169; 191.
 « *Takigoutchi Nyoudô* », 446-448.
 « *Tama-gatsouma* », 345-346.
 Tamaï, 302.
Tamma no Tsounénaga, 349.
Tanéhiko, 357-359, 378; 180.
Tannka, 82-83, 140-141; 84, 86, 87, 90, 100, 302, 381, 382, 400, 449, etc.
 Taoïsme (Influence du), 277; 275, 285, 295, 338, 339.

- Tatchibana no Nagayaçou*, voir *Nôinn*.
Tchighetsou-ni (Poétesse), 394.
Tchikamatsou Monzaémon, 406, 411; 276, 394, 414.
Tchiyo (Poétesse), 395-396.
Tchôka, voir *Naga-outa*.
Tchômei, 245-266; 275, 278, 288, 360.
Tchounagon, 101; 226, 238, 281, 355, etc.
 « *Tchoushinngoura* », 412-429; 276, 336, 390, 446.
Téika, 233, 235; 112, 236, 319.
Téishinn Kô, 115, 228.
Téishitsou, 383.
Téitokou, 383.
Tenntchi (Empereur), 78; 251, 275.
 « *Térakoya* », 412.
Théâtre, 302-317, 381, 405-429, 430, 445-448; et voir *Drame lyrique*, *Kabouki*, *Jôrouri*, *Drame historique*, *Comédie de mœurs*, *Danse*, *Chœur*, *Orchestre*, *Acteurs*.
 « *Toça Nikki* », 152-163.
Tôgakou, 311.
Tokougawa, 16-17; 330, 337, 338, 348, 355, 369, 438, 439; et voir *Tokougawa* (Epoque des), *Edo*, *Iéyaçou*.
Tokougawa (Epoque des), 15-17, 318-429; 254, 303, 446, etc.
 « *Tokoushi Yoron* », 330, 333-334.
Tokoutoumi Rokwa, 435-445.
Tôkyô, 70; 172, 239, 440, etc., et voir *Méiji* (Ere de).
Tomii (M.), 319.
Tomonori, 100, 105, 149, 150.
Tonéri (Prince), 35, 195.
Topographies, voir *Foudoki*.
 « *Torikaébaya Monogatari* », 164.
Tou Fou, 386.
Toyama Maçakazou, 449.
Toyokouni, 377.
Transcription (française du japonais), 6-7; 225.
Trente-six génies (Les), 112.
 « *Tresor des vassaux fidèles* », voir « *Tchoushinngoura* ».
Troisième Avenue (*Ministre de la*), 114.
Trois Miroirs (Les), 228.
Tsoubo-outchi Youzô, 435.
Tsourayouki, 100, 104, 138-151, 152-163; 101, 103, 149, 402.
 « *Tsouré-zouré-gouça* », 275-301; 15, 246.
 « *Tsoutsoumi Tchounagon Monogatari* », 164.
- V**
- « *Variétés des moments d'ennui* », voir « *Tsouré-zouré-gouça* ».
Versification, 82-83; 84, 90, 136, 221, 238, 270, 305, 382, 449, 451, 453, et voir *Naga-outa*, *Tannka*, *Sédôka*, *Imayô-outa*, *Kouçari*, *Hokkou*.
Verts (Livres), 358.
 « *Vingt et un règnes* (Recueil des) », voir « *Nijouïtchidai-shou* ».
- W**
- « *Waçôbyôé* », 434.
Wagakousha, 318, 341-350; 85, 200, 381.
 « *Wakan-Rôei-Shou* », 292; 339.
Wani, 141.
 « *Wa Ronngo* », 326.
- Y**
- Yaçouhidé*, 102, 148; 116.
Yaçoumaro (*Fouto no*), 35.
Yaha, 389, 392.
Yakamoté, 26, 26-29.

- Yamabé no Akahito*, voir *Akahito*.
Yamaçaki (N.), 434.
Yama-Kaki (ou *San-Shi*), 86.
Yamanoé no Okoura, voir *Okoura*.
Yamato, 70, 76, 273; 9, 10, 23, 27, 71-72, 173, 274, 347, etc.
 « *Yamato Monogatari* », 164, 173-175; 191.
Yatabé Ryôkitchi, 449.
Yédo, voir *Edo*.
 « *Yokobouyé no Sôshi* », 446.
Yokoï Yayou, 397, 399; 405.
Yôkyokou, 304.
Yomi-hon, 354, 359; voir *Roman épique*.
- Yoritomo*, 13, 135, 232, 333.
Yoshiminé no Hironobou, voir *Socéi*.
Yoshiminé no Mounéçada, voir *Hennjô*.
Yotsou-Kagami, 228.
 « *Youghiri* », 408-411.
Yôzei (Empereur), 113, 114.

Z

- « *Zokoushouïshou* », 349.
Zouïhitsou, 194-195; 198, 223-224, 275, 278, 287, et voir *Sôshi*.
-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
I. Méthode suivie dans cet ouvrage	2
II. Coup d'œil sur l'histoire de la civilisation japonaise, dans ses rapports avec l'évolution littéraire....	8

I. — PÉRIODE ARCHAÏQUE

(Des origines au début du VIII^e siècle.)

I. LA POÉSIE	21
CHANTS PRIMITIFS	21
Exemples des plus anciennes <i>outa</i>	22
II. LA PROSE	24
LES NORITO (Rituels du Shinntô).....	24
« RITUEL DE LA GRANDE PURIFICATION »	25

II. — SIÈCLE DE NARA

(710-784.)

I. LA PROSE	33
A. LES SEMMYÔ (Édits impériaux).....	33
Edit pour l'avènement de l'empereur Mom- mou	33
B. LE « KOJIKI » (« Livre des choses anciennes »).....	34
Livre I ^{er} , récits fondamentaux de la mytholo- gie japonaise : la naissance du monde ; Iza- naghi et Izanami ; Izanaghi aux Enfers ; in- vestiture des trois grandes divinités de la nature ; — la déesse du Soleil et le Mâle im- pétueux ; mythe de l'éclipse ; le monstre de Koshi ; — légende d'Oh-kouni-noushi ; le lièvre blanc d'Inaba ; visite au Pays infé- rieur ; abdication d'Oh-kouni-noushi ; — des- cente du Fils des dieux ; la malédiction du dieu des Montagnes ; Ho-déri et Ho-wori le palais du dieu de l'Océan ; le premier em-	

472 ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE JAPONAISE

pereur. — Extraits du livre II (légende de Yamato-daké, mort de Tchouaï, conquête de la Corée) et du livre III (bonté de Ninnto-kou).....	36
C. LES FOUDOKI (Descriptions de pays).....	78
« IZOU MO FOUDOKI » : le Tirage du pays.....	79
II. LA POÉSIE	82
LE « MANYÔSHOU » (« Recueil d'une myriade de feuilles »)	84
Poèmes des « Cinq grands hommes du <i>Manyô</i> » : Hitomaro, Élégie sur le prince Hinami. — Akahito, Devant le mont Fouji. — Okoura, La misère. — Tabibito, Eloge du saké. — Yakamotchi, Lamentations d'un guerrier envoyé à la frontière.....	85

III. — ÉPOQUE DE HÉIAN

(794-1186.)

I LA POÉSIE	100
A. LE « KOKINNSHOU » (« Poésies anciennes et modernes »)	100
Poésies des <i>Rokkacenn</i> (les « Six génies » du ix ^e siècle) : Hennjô, Narihira, Yaçouhidé, Kicenn, Ono no Komatchi, Kouronoushi. — Poésies de Tsourayouki et de ses collaborateurs. — Poésies d'auteurs divers.....	101
B. AUTRES ANTHOLOGIES	111
Poésies variées (d'empereurs, de hauts dignitaires, de dames d'honneur, de bonzes, etc.).	113
C. LA POÉSIE POPULAIRE (<i>Imayô-outa</i>).....	136
<i>L'Iroha</i>	137
II. LA PROSE	138
A. LA CRITIQUE LITTÉRAIRE	138
PRÉFACE DU « KOKINNSHOU ».....	139
B. LES NIKKI (Journaux privés).....	152
LE « TOÇA NIKKI » (« Journal de Toça »), de Tsourayouki	153
C. LES MONOGATARI (Récits).....	164
a. LES ANCIENS CONTES	164
« TAKÉTORI MONOGATARI » (« Conte du Cueilleur de bambous »). — La branche de joyaux du mont Hôraï.....	165
« ICÉ MONOGATARI » (« Contes d'Icé »). — Voyage dans l'Est.....	169

• YAMATO MONOGATARI » (« Contes du Yamato »). — Le tombeau de la jeune fille d'Ounaï.....	173
b. LE ROMAN DE COUR	175
LE « GHENNJI MONOGATARI » (« Roman de Ghennji »), de Mouraçaki Shikibou. — Kiri-tsoubo. Mort de Kiri-tsoubo. La conversation d'une nuit de pluie. Ghennji voit pour la première fois Mouraçaki no Oué.....	175
c. CONTES POPULAIRES	191
LE « KONNIAKOU MONOGATARI » (« Contes d'il y a longtemps »). — Hiromaça visite Sémimarou.	191
D. LES SÔSHI (Livres d'impressions)	194
LE « MAKOURA NO SÔSHI » (« Notes de l'oreiller »), de Sei Shônagon. — Chapitres principaux des quatre premiers livres : l'aurore du printemps ; l'exorciste ; Sei Shônagon confond Narimaça ; tableaux de la vie de cour ; listes de choses désolantes, fatigantes, détestables, palpitan-tes, égayantes, élégantes, discordantes, inquié-tantes, inconciliables, rares, inutiles, mélan-coliques, etc.....	195
E. LES RÉCITS HISTORIQUES	225
• EIGWA MONOGATARI » (« Récit de splendeur »). — Disparition de l'empereur Kwazan.....	225
• OH-KAGAMI » (« le Grand Miroir »). — Préface.	228

IV. — PÉRIODE DE KAMAKOURA

(1186-1332.)

I. LA POÉSIE	232
A. RECUEILS OFFICIELS	232
Vers de Sanétomo	233
B. RECUEILS PRIVÉS	233
LE « HYAKOUNINN-ISSHOU » (« Cent poésies par cent poètes »)	234
II. LA PROSE	237
A. RÉCITS HISTORIQUES	233
• HÉIKÉ MONOGATARI » (« Histoire des Taïra »). — Mort d'Anntokou.....	238
• GHEMPEI SÉIÇOUÏKI » (« Grandeur et décadence des Minamoto et des Taïra »). — Pourquoi Sanémori se teignait les cheveux	241
B. ÉCRITS INTIMES	245
LE « HÔJÔKI » (« Livre d'une hutte de dix pieds »), de Kamo Tchômei	245

V. — PÉRIODES DE NAMMBOKOUTCHÔ
ET DE MOUROMATCHI

(1332-1392; 1392-1603.)

I. LA PROSE	267
A. OUVRAGES D'HISTOIRE	267
a. RÉCITS HISTORIQUES	267
LE « TAÏHÉIKI » (« Histoire de la Grande Paix »). — Le prince Ohtô s'enfuit à Koumano	268
b. HISTOIRE PHILOSOPHIQUE	272
LE « JINNÔ SHÔTÔKI » (« Succession légitime des divins empereurs »). — Le Pays des dieux; le premier Père du peuple.....	272
B. SÔSHI	275
LE « TSOURE-ZOURE-GOUÇA » (« Variétés des mo- ments d'ennui »), de Kennkô Hôshi. — Pre- miers chapitres : sur l'homme, la femme, les enfants, la vie et la mort, l'habitation, etc. Autres passages divers : les plaisirs, la piété, le saké; réflexions, anecdotes, listes de cho- ses, etc.....	275
II. LA POÉSIE	302
LE DRAME LYRIQUE : LES NÔ	302
« HAGOROMO » (« La Robe de plumes »).....	305
LA FARCE : LES KYÔGHENN	311
« SANNINN-GATAWA » (« Les Trois estropiés ») ..	312

VI. — ÉPOQUE DES TOKOUGAWA

(1603-1868.)

I. LA PROSE	318
A. LA PHILOSOPHIE	318
a. LES KANNGAKOUSHA (savants à la chinoise) ... 318	
1. KAÏBARA EKIKENN. — Plaisir de la nature. 319	
« ONNA DAÏGAKOU » (« la Grande École des fem- mes »).....	321
2. ARAÏ HAKOUÇÉKI. — Mon grand-père; pre- mières études. — Oé Hiromoto. — La justice d'Itakoura Shighémouné	330
3. MOURÔ KYOUÇÔ. — Un octogénaire plantait. — Le Visage-du-matin.....	336
b. LES WAGAKOUSHA (savants à la japonaise) 341	
1. KAMO MABOUTCHI. — La vieille langue..... 342	
2. MOTOORI NORINAGA. — L'étude à la clarté	

de la neige et des lucioles. — Un livre faux. — Départ pour Yoshino.....	344
3. HIRATA ATSOUTANÉ. — Sur l'immortalité que donne la poésie.....	348
B. LE ROMAN	350
<i>a.</i> LE ROMAN DE MŒURS.....	351
SAÏKAKOU. — La retraite de la vieille femme.	351
<i>b.</i> LE ROMAN HISTORIQUE, LE ROMAN ROMA- NESQUE ET LE ROMAN ÉPIQUE.....	354
1. LES JITSOUROKOU-MONO (Relations authen- tiques).....	354
• ÔOKA MÉIYO SÉIDAN (« les Glorieux jugements d'Ôoka »). — Entretien nocturne d'Ôoka et du seigneur de Mito.....	354
2. LES KOUÇA-ZÔSHI (Livres de toute sorte). TANÉHIKO. — Mitsou-ouji admire la fleur d'un quartier pauvre.....	357
3. LES YOMI-HON (Livres pour la lecture)....	359
BAKINN. — La rencontre du lynx.....	360
<i>c.</i> LE ROMAN COMIQUE.....	365
IKKOU. — Aventure de deux bons aveugles et de deux mauvais plaisants.....	365
SAMMBA. — Le chapitre des domestiques.....	376
II. LA POÉSIE	381
A. LA POÉSIE LÉGÈRE	381
<i>a.</i> L'ÉPIGRAMME JAPONAISE (<i>haïkaï</i>).....	381
Épigrammes des « Six sages » de la poésie <i>haïkaï</i> . — Épigrammes de Bashô. — Epi- grammes des « Dix sages » de l'école de Bashô : Kikakou, Rannotsou et autres. — Épigrammes d'auteurs indépendants : Oni- tsoura. — Derniers épigrammatistes : Tchiyo, Bouçon, etc.....	383
LA PROSE LÉGÈRE (<i>haïboun</i>). — Eloge du sac (Yokoï Yayou).....	399
<i>b.</i> LA POÉSIE COMIQUE.....	400
<i>Kyôka</i> (poésies folles) et <i>kyôkou</i> (vers fous)..	400
LA PROSE FOLLE (<i>kyôboun</i>). — Les Cinq Ver- tus du Bain public (Samma).....	404
B. LE THÉÂTRE	405
TCHIKAMATSOU MONNZAÉMON : « YOUGHIRI ». — Misère d'Izaémon.....	407
TAKÉDA IZOU MO : « TCHOUSHINGOURA ». — Mort de Kampei.....	411

VII. — ÈRE DE MÉIJI

(1868-1912.)

I. LA PROSE	430
A. LA PHILOSOPHIE	430
<i>FOUKOUZAWA.</i> — L'homme dans la nature	431
B. LE ROMAN	434
<i>ROKWA.</i> — Vie d'une Japonaise.....	435
C. LE THÉÂTRE	445
<i>TAKAYAMA.</i> — Takigoutchi repousse Yoko- bouyé.....	446
II. LA POÉSIE	449
Poésies de l'empereur, de l'impératrice, etc.	450
INDEX	455

17967-8-27

IMPRIMERIE DELAGRAVE
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 02835 7898



COLLECTION PALLAS.



- Poètes français du X^e au XVI^e siècle. — ANDRÉ DUMAS.
Ronsard et son école — A. DORCHAIN.
Poètes du XVII^e siècle. — ANDRÉ DUMAS.
Poètes du XVIII^e siècle. — ANDRÉ DUMAS.
Poètes français du XIX^e siècle (1800-1866). — G. PELLISSIER.
Poètes français contemporains. — G. WALCH. 3 vol.
Poètes d'hier et d'aujourd'hui. — G. WALCH et A. DUMAS.
Poètes nouveaux. — G. WALCH. et A. DUMAS.
La Chanson française. — P. VRIGNAULT.
Matinées poétiques de la Comédie française. — L. PAYEN.
Lamartine. Poésie, 1 vol. Prose, 1 vol. — F. VIAL.
Musset. OEuvres choisies. — P. MORILLOT.
Vigny. OEuvres choisies. — TRÉFEU.
Baudelaire. OEuvres choisies. — P. DIMOFF.
Théophile Gautier, OEuvres choisies. — G. ROTH.
Théâtre français du Moyen Age. — GASSIES des BRULIES. 2 vol.
Théâtre choisi des Auteurs comiques du XVII^e et du
XVIII^e siècle. — H. PARIGOT.
Victor Hugo. Théâtre choisi. — H. PARIGOT.
Victor Hugo. Prose. — STERG.
Théâtre choisi contemporain. — G. PELLISSIER.
Eug. Scribe. Théâtre choisi. — M. CHARLOT.
Paul Hervieu. OEuvres choisies. — H. GUYOT.
Anthologie de l'Académie Française. P. GAUTIER. 2 vol.
Sainte-Beuve. OEuvres choisies. — M. HÉRVIER.
Mérimée. OEuvres choisies — G. ROTH.
Chateaubriand. Mémoires d'Outre-Tombe. — P. GAUTIER.
Charles Nodier. OEuvres choisies. — A. CAZES.
Paul-Louis Courier. OEuvres choisies. — J. GIRAUD.
Stendhal. OEuvres choisies. — M. ROUSTAN.
Michelet. Extraits. R. HARMAND.
Zola. OEuvres choisies. — DENISE LEBLOND-ZOLA.
George Sand. OEuvres choisies. — M. ROYA.
Guy de Maupassant. OEuvres choisies. — F. BERNOT.
Les Essais de Michel de Montaigne. Extraits. — G. ROTH.

